LE MONDE LIBERTAIRE

N°1740
du 24 avril au 15 mai 2014

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

www.monde-libertaire.fr

ISSN 0026-9433

« J'ai appris qu'un homme a le droit de regarder un autre d'en haut seulement lorsqu'il va l'aider à se mettre debout. »
Gabriel García Márquez

Mikhaïl Bakounine

1814-1876

M 02137 - 1740 - F: 2,00 €

L'Europe à l'heure des élections page 3

Editorial

« *Bakouki ?* » bredouillerait le premier venu à la vue de la une de ce *Monde libertaire* spécial. Un militant anarchiste avec un peu de bouteille hausserait les épaules avec mépris : « Encore… Comme si l'anarchisme se résumait à Bakounine… » Tel est l'étrange destin du barbu : être incontournable jusqu'au trop-plein pour les « pas un sur cent » et obscurément méconnu pour presque tous les autres. Pourtant, comment résister à la tentation d'un dossier Bakounine à l'occasion du bicentenaire de sa naissance ? 2014 verra sans doute se multiplier articles et conférences autour du penseur libertaire. En témoigne la liste non exhaustive que nous publions dans ce numéro. Désir de célébrer le grand homme ? Peut-être. Étrange paradoxe que celui des anarchistes (mais c'est loin d'être le seul) d'être aussi iconoclastes dans leurs principes qu'iconodules dans leurs pratiques. La notion de grand homme nous est suspecte car elle impliquerait de placer un homme ou une poignée d'hommes au-dessus des autres du fait de leur apport théorique ou de leurs réalisations. Elle fixe la pensée qui, non remise en question, risque de devenir dogme. Voici le garde-fou. Nous aurions beau mettre partout des portraits de Bakounine, le citer à tout bout de champ, nous ne serons jamais vraiment iconodules puisque ces images, ces mots, nous nous les approprions pleinement. Ils sont utilisés non comme argument d'autorité mais au gré de nos fantaisies, interrogés, réactualisés. Nous invitons donc nos lecteurs à se pencher sur ce numéro : ils trouveront sans doute matière à nourrir leur réflexion.

Sommaire

Actualité

L'Europe à l'heure des élections, par IFA, *page 3*

Caen : convergence des luttes, par Gpe Sanguin, *page 5*

Dossier spécial Bakounine

Mikhaïl Bakounine : l'anarchisme révolutionnaire, *page 7*

Itinéraire d'un révolutionnaire, par R. Pino, *page 8*

Détruire l'idée de dieu, par M. Bakounine, *page 11*

Penser l'éducation scientifique, par I. Pereira, *page 12*

La grève selon Bakounine, *page 16*

2014, année Bakounine, par Fred, *page 18*

Bakounine en discontinuité, par D. Colson, *page 20*

Pour aller plus loin, *page 21*

Illustrations

Faujour, Kalem, Krokaga, Valère

Bulletin d'abonnement

Tarifs (hors-série inclus) — **France et étranger**

3 mois, 12 nos hebdos, 1 no hors série, les gratuits	◯ 25 €
6 mois, 18 nos hebdos, 2/3 nos hors série, les gratuits	◯ 50 €
1 an, 35 nos hebdos, 5/6 nos hors série, les gratuits	◯ 75 €

Abonnement de soutien

1 an ◯ **95** €

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
Publications libertaires, 145, rue Amelot, 75011 Paris, 01 48 05 34 08

Nom ______________________ Prénom ______________________

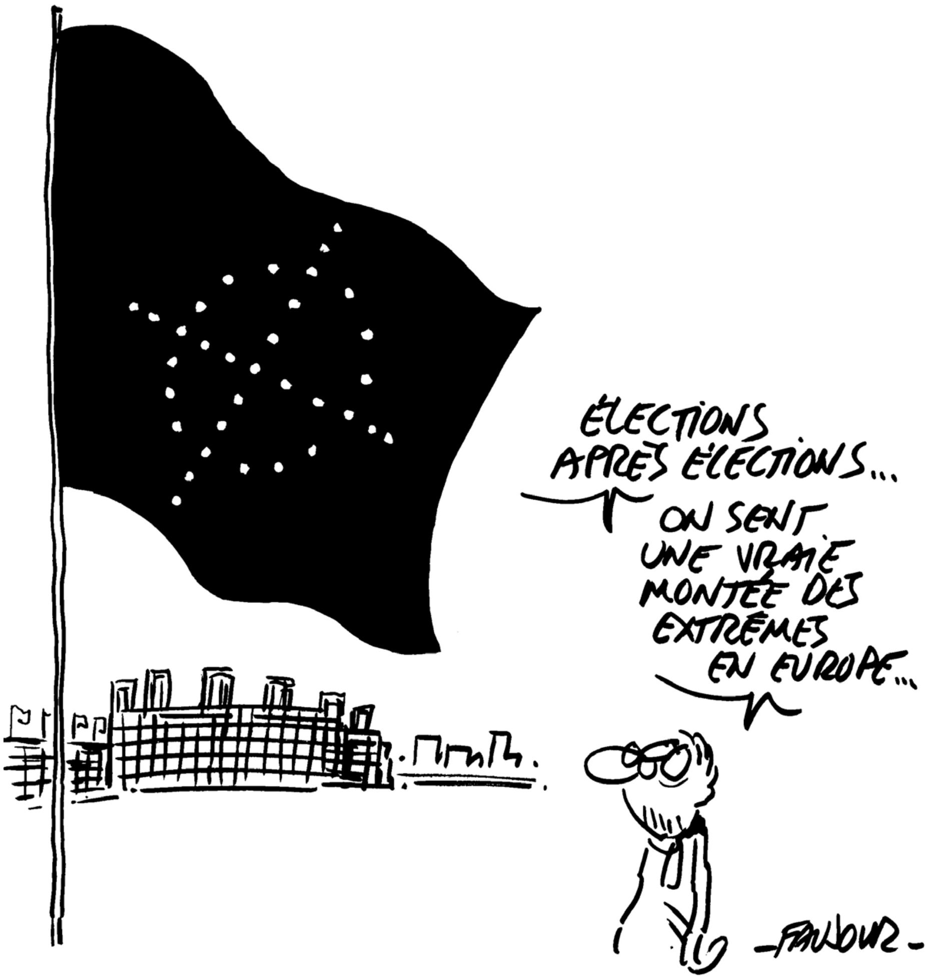
Adresse ____

Code postal ______________________ Ville ______________________

Pour les chômeurs, les étudiants et les bénéficiaires du RSA, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN : FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Directeur de publication : Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB – Diffusion Presstalis. Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.

L'Europe à l'heure des élections



Internationale des Fédérations anarchistes

Les élections européennes se déroulent dans un contexte d'austérité croissante. Chaque jour nous subissons les effets de la crise provoquée par les transformations du capitalisme global.

Les gouvernements, les États et les structures supranationales, telles que la Communauté européenne, contestent les droits et attaquent les conditions de vie qui ont été acquises par des années de luttes, de façon à promouvoir le capitalisme et à s'assurer que les grandes entreprises et les banques ne paient pas le prix de la situation qu'elles ont elle-même créée. Parmi les problèmes auxquels nous sommes confrontés, il y a :

• Le chômage, lié en particulier aux privatisations et aux délocalisations.

• La privatisation des principaux services publics, avec pour conséquence une offre garantie seulement à ceux qui en ont les moyens et une faible qualité de services.

• L'atomisation sociale, dans laquelle tout le monde est forcé d'être responsable, créant la compétition entre individus et la lutte quotidienne pour l'existence.

• Les emplois et autres aspects de la vie qui deviennent de plus en plus précaires ; les droits sont niés quotidiennement.

• La conséquence de ce modèle social est le retour de la famille patriarcale, qui impose aux femmes un rôle subordonné dans la société.

• L'immigration est utilisée comme un réservoir de travailleurs à exploiter et asservir au bénéfice des patrons.

• Des méthodes impitoyables de production qui provoquent de la dévastation à la fois dans nos vies et dans l'environnement.

• Une société fondée sur la dette, dans laquelle les conditions de notre existence sont la propriété des banques.

• La bureaucratisation de la société qui assure la continuité des institutions politiques et des intérêts économiques des riches aux dépens de la classe ouvrière.

C'est dans ce contexte qu'on nous demande de participer à la mascarade qui se désigne elle-même sous le nom de démocratie. Les seuls choix qui nous sont présentés sont ceux qui vont continuer les politiques qui profitent aux grandes entreprises, aux institutions financières et aux politiciens.

L'un des principaux débats porte sur le rôle de l'Union européenne elle-même. Certains se tournent vers elle comme un moyen pour résoudre la crise et maintenir l'unité entre les peuples. D'autres soutiennent que nous devons nous retirer dans nos propres frontières afin de reprendre le contrôle de nos propres économies et de nos institutions politiques. Mais ces solutions ne feront rien de plus que renforcer le pouvoir de ceux qui nous oppriment.

L'Union européenne

L'Union européenne a signifié la mise en place d'une couche de pouvoir supplémentaire au-dessus des populations. Son principal objectif est de servir les besoins des entreprises et des institutions financières ; elle est donc un obstacle à l'émancipation de la classe ouvrière. La majorité des lois auxquelles les gens sont maintenant soumis est issue du Parlement européen plutôt que des États. L'Union européenne n'a pas besoin de respecter les conditions locales et impose à la place sa propre vision de l'Europe sur la base des besoins du capital. La grande majorité

des règlements a visé à renforcer le pouvoir du capital sur le peuple. Très peu de politiques ont été destinées à améliorer les conditions sociales des populations européennes. Nous avons vu la manière dont l'Union européenne a présidé à l'attaque contre le peuple grec et auraid des capitaux occidentaux sur les actifs de l'Europe de l'Est. Toute tentative faite par les gens pour résister à l'envahissement de ce super-État a été fermement combattue par les États membres. Par exemple, l'État peut refuser de permettre aux gens de voter pour savoir s'ils veulent ou non rester dans l'Union européenne ou, s'il leur permet de voter, le résultat est que le pays reste dans l'Union européenne. Ce fut le cas en Irlande, en France et aux Pays-Bas. En outre, l'Union européenne a créé la forteresse Europe, fermant ses frontières au reste du monde tout en essayant d'être l'un des nombreux policiers autoproclamés du monde.

Retrait de l'Union européenne ?

Compte tenu de la façon dont les problèmes sont créés pour nous par l'Union européenne, on pourrait penser que la réponse est de se retirer de cette Union. Cependant, l'idée que la classe ouvrière serait mieux en dehors de l'Union européenne, dirigée par son propre État, est une dangereuse illusion. Elle est particulièrement dangereuse en raison du fait qu'il s'agit là de la position des partis d'extrême droite qui ne sont pas particulièrement intéressés à résister au pouvoir de l'État. Au lieu de cela, leur objectif estd'installer un régime encore plus autoritaire avec encore plus de répression.

Tout d'abord, le capitalisme est mondial. Le pouvoir des entreprises et des banques internationales, la principale cause des problèmes auxquels nous sommes confrontés, ne va pas disparaître si un pays se retire de l'Union européenne. Les processus mondiaux qui sont à l'œuvre, le mouvement de la production et de l'argent à travers les frontières, motivé par la recherche de profits, continuera. Les institutions internationales telles que le FMI et la Banque mondiale auront toujours le pouvoir d'imposer l'austérité et des politiques qui sont contre les intérêts des populations locales. Les besoins humains prendront la deuxième place ; il importe peu que le pays soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Union européenne.

Puis, le retrait derrière les frontières nationales, une tendance conduite par l'idéologie xénophobe de l'extrême droite, aurait de graves conséquences pour l'esprit de coopération et de solidarité entre les travailleurs d'Europe. Les gens ordinaires ont une tradition de soutien mutuel, indépendamment de l'origine nationale. Cette tradition serait compromise si les gens mettent ce qui semble être leur intérêt personnel au-dessus de l'entraide. Cela ne conduirait peut-être pas à une guerre réelle, mais cela a déjà produit une mentalité de compétition et de conflit qui ne fera que miner davantage l'efficacité qui vient d'une classe ouvrière européenne unie. Une classe ouvrière divisée profite en premier lieu à ceux qui ont causé les problèmes auxquels nous sommes confrontés, tels que l'austérité et les mesures répressives.

Beaucoup de ceux qui soutiennent le retrait de l'Union européenne semblent penser que nous pouvons revenir à une sorte d'âge d'or de la prospérité. C'est là une autre illusion ; cet âge d'or n'a jamais existé. Ils oublient que leur État n'a jamais été leur ami ; il a toujours été l'instrument permettant d'imposer les intérêts d'une petite minorité sur la majorité. Tous les États fonctionnent en dépossédant le peuple du pouvoir. Il importe peu que l'État se trouve à quelques kilomètres ou à des milliers de kilomètres de distance ; il sera toujours hors de notre contrôle, agissant pour ses propres intérêts.

L'alternative anarchiste

Les anarchistes rejettent les deux options qui se présentent : soutenir l'Union européenne en votant aux élections européennes ou faire campagne pour le retrait. Ceci à cause de notre critique de base de ce que l'État représente. L'Union européenne, comme tous les États petits ou grands, est fondée sur l'abandon du pouvoir à une minorité qui utilise ce pouvoir dans l'intérêt de l'élite patronale et financière. En outre, l'internationalisme que représente l'Union européenne est l'unité de cette élite contre la classe ouvrière européenne. Nous proposons à la fois une méthode alternative d'organisation de la société et un internationalisme alternatif qui s'étend à toute la planète.

Les anarchistes s'opposent à l'approche hiérarchique adoptée par l'État et les partis de gauche. Nous devons promouvoir des formes et des méthodes d'organisation non hiérarchiques. L'organisation future de la société que nous envisageons partira du bas vers le haut avec des groupes qui se fédéreront entre eux et se coordonneront sur le plan international, indépendamment de toute structure étatique actuelle, qu'elle soit nationale ou au niveau européen. Cela comprendra tous les domaines de la vie économique et sociale tels que la production, la distribution et la consommation de biens et la prestation de services tels que la santé et l'éducation. Nous devons prendre le contrôle de notre propre éducation afin qu'elle aide à nous émanciper des idéologies autoritaires telles que la religion, le nationalisme et le culte du chef.

Afin d'atteindre cet objectif de complète transformation politique, économique, sociale et culturelle, nous devons construire et renforcer les réseaux internationaux et de coordination que nous avons déjà. Nous devons prendre des mesures concrètes là où nous vivons et travaillons, mais en contribuant à une stratégie globale. L'élaboration d'une telle stratégie destinée à combattre avec succès les forces mondiales de l'oppression et de l'exploitation n'est pas une tâche facile. Cependant, c'est une nécessité et il y a un certain nombre de mesures que nous pouvons prendre. Ces mesures peuvent être prises par tous ceux qui veulent créer une nouvelle société, quel que soit le pays où ils vivent. Nous sommes tous confrontés à des attaques similaires, aussi pouvons-nous avoir une stratégie commune qui puisse être adaptée aux conditions locales.

- Nous devons nous battre contre les frontières filtrant les hommes mais laissant passer les capitaux. Notre proposition vise à abolir toutes les frontières à l'intérieur des pays et entre les pays qui limitent la libre circulation des personnes.
- Combat uni contre les banques par un refus universel de payer des dettes.
- Désobéissance civile contre toutes les lois répressives qui suppriment nos droits.
- Renforcer et étendre les luttes actuelles contre la précarité croissante des conditions de vie et de travail.
- Résister à toutes les tentatives de nous diviser selon la race, le sexe ou l'âge.
- Coordonner les luttes contre les employeurs communs à travers les frontières.
- Résister à la privatisation des services publics.
- Promouvoir d'autres réseaux de production et de distribution.
- Étendre la solidarité internationale pour ceux qui sont criminalisés en raison des luttes sociales.

La lutte contre l'austérité et les solutions proposées par les politiciens, à la fois pro et anti-Union européenne, ne fonctionneront pas et ne feront qu'empirer les choses. Ils veulent que nous validions leurs actions en mettant un X sur un morceau de papier, leur donnant ainsi le pouvoir d'agir en notre nom. Cependant, nous savons qu'ils ne nous représentent pas et qu'ils continueront de soutenir les riches et les puissantes institutions économiques du capitalisme qui font de nos vies une misère.

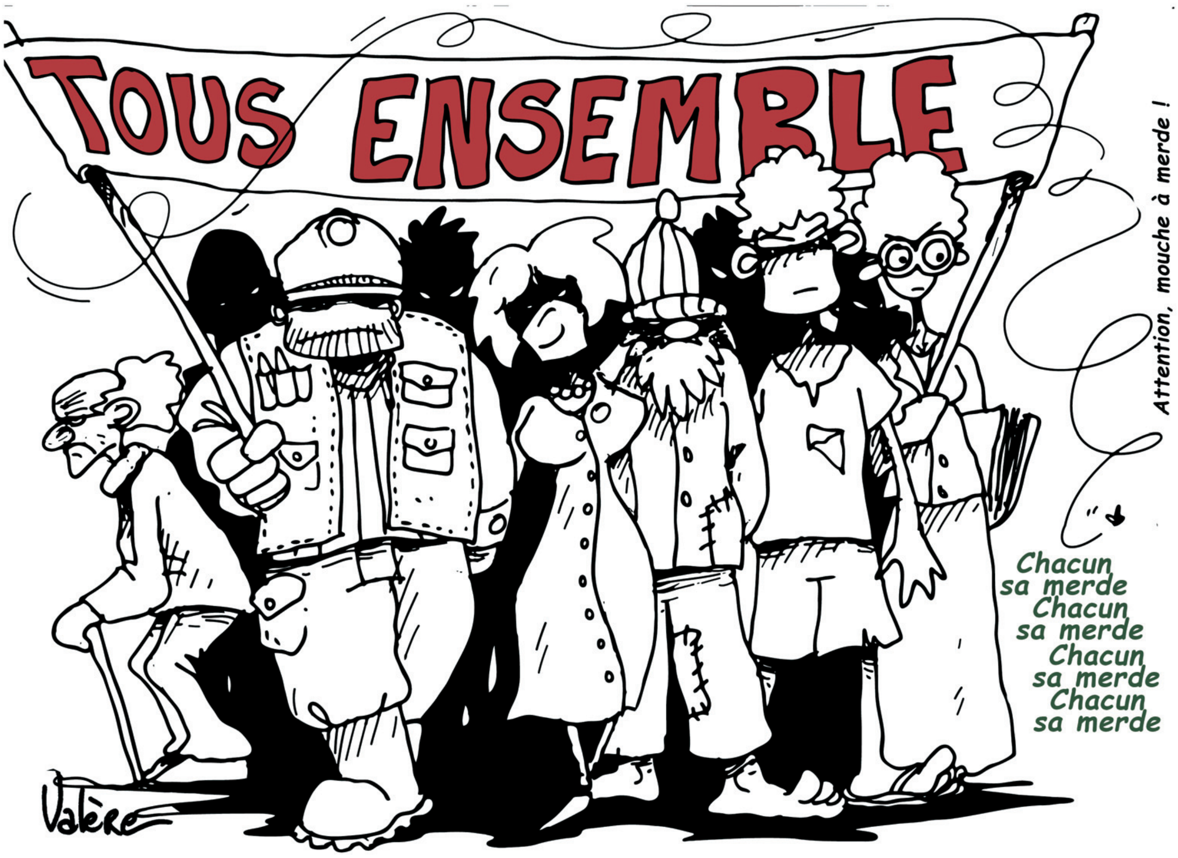
La seule façon que nous ayons de résister aux attaques et de commencer à prendre le contrôle de nos vies et de notre société, est de construire des mouvements et réseaux défiant les frontières, que nous contrôlons indépendamment des politiciens et des institutions de l'État.

IFA

Crifa, Madrid, 29 mars 2014

Convergence des luttes à Caen

Ou plutôt la tentative…



Groupe Sanguin

de la Fédération anarchiste

Depuis quelques semaines, et certainement comme dans beaucoup de villes, plusieurs espaces de lutte assez divers ont éclos sur Caen. Une volonté de les faire converger est alors apparue. Cette bonne initiative, certainement trop volontariste, a été appelée par l'assemblée générale de lutte contre toutes les expulsions[1]. Cette dernière tente toujours d'instaurer un rapport de force contre le pouvoir afin d'obtenir papiers et logements aux migrants atterris à Caen, et cela malgré les méandres de la composition dans laquelle elle s'embourbe. À l'heure actuelle, cette assemblée de lutte garde (certainement plus pour très longtemps) un squat près du centre-ville où vivent douloureusement une cinquantaine de personnes. Avant de revenir sur la volonté de convergence des luttes, rappelons quelles en sont les différentes natures.

Des luttes diverses

On commence et continue avec les salariés de l'hôpital psychiatrique[2] qui, après neuf mois de confrontation avec le directeur, sont toujours mobilisés et ont appelé (via la CGT et Sud) à une assemblée générale nationale des hôpitaux publiques. Elle a eu lieu le 4 avril dernier et a rassemblé plus d'une centaine de personnes représentant une quarantaine d'hostos du pays. La teneur des propos était à la colère. Ces derniers rappelaient sans cesse la lutte des classes et exprimaient une volonté de poursuivre cette union par des actions centralisées ou non. Des revendications telles que la suppression de la loi HPST, la mise à zéro des dettes des hôpitaux et la titularisation des contractuels ont été actées, unanimement. Les syndicalistes, qui connaissaient bien leur terrain de lutte et qui se motivaient à grands coups d'applaudissements, n'ont pas apprécié qu'une « camarade » du bureau fédéral de la CGT les sermonne, en leur rappelant que le contexte actuel n'était pas propice à la mobilisation… Une seconde AG nationale, sur les mêmes bases, aura lieu le 22 mai, à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Viennent ensuite les salariées (ce sont très majoritairement des femmes) de la petite entreprise Jeanette qui fabrique des madeleines depuis des lustres et qui est également dans une période combative. Faut dire aussi que les gérants voulaient fermer leur boîte même pas déficitaire, alors que certaines y

ont turbiné pendant environ trente ans. Occupation la veille du passage du commissaire-priseur qui voulait embarquer toutes les machines. Il est revenu le lendemain et il s'est pris un seau d'eau sur la tronche. Et puis l'idée de refaire tourner les machines est vite arrivée et des ventes se sont mises en place dans la foulée avec un grand succès. On regrette un certain repli (refus des aides diverses proposées par des individus ou autre syndicat) certainement imposé par les cadres de la CGT dont la maison mère départementale est à quelques mètres de l'usine…

Puis ce sont les auxiliaires de vie sociale, dépendantes du conseil général, qui se sont mobilisées. Cette fois, c'est la CFDT qui était à la manœuvre, ou plutôt à l'emprise, puisque ce syndicat ne cherche rien d'autre que la négociation. La mobilisation concerne une destruction des services prestataires qui emploient les aides à domicile ainsi qu'un abaissement du seuil qui plafonne l'aide sociale. Ainsi, toutes les personnes qui touchent l'AAH (allocation adulte handicapé), soit 790 euros par mois, ne pourront plus bénéficier d'une prise en charge pour l'aide à domicile. Il y a un collectif indépendant qui s'est monté et aussi des « usagers » qui participent à ce combat. On reconnaît ici la mesquinerie des élus sociaux-démocrates qui, sous le prétexte fallacieux de réaliser des économies, tapent en priorité sur les plus faibles. Après les sans-papiers ce sont donc les personnes malades ou âgées nécessitant un soutien particulier qui sont victimes, entre autres malfaisances étatiques (pléonasme), de l'austérité…

Enfin, il y a aussi les chômeurs et autres précaires de l'intérim ou du spectacle qui subissent la politique du gouvernement et du Medef[3]. C'est l'objet d'un autre mouvement, lui plus national, qui a pris forme également par ici. Les intermittents se bougent un peu et fanfaronnent dans les rues, occupant au passage quelques points stratégiques quand les flics ne les bloquent pas. Ils remercient chaleureusement les centrales syndicales (CFTC, CFDT et… FO !) qui ont signés l'accord avec le patronat…

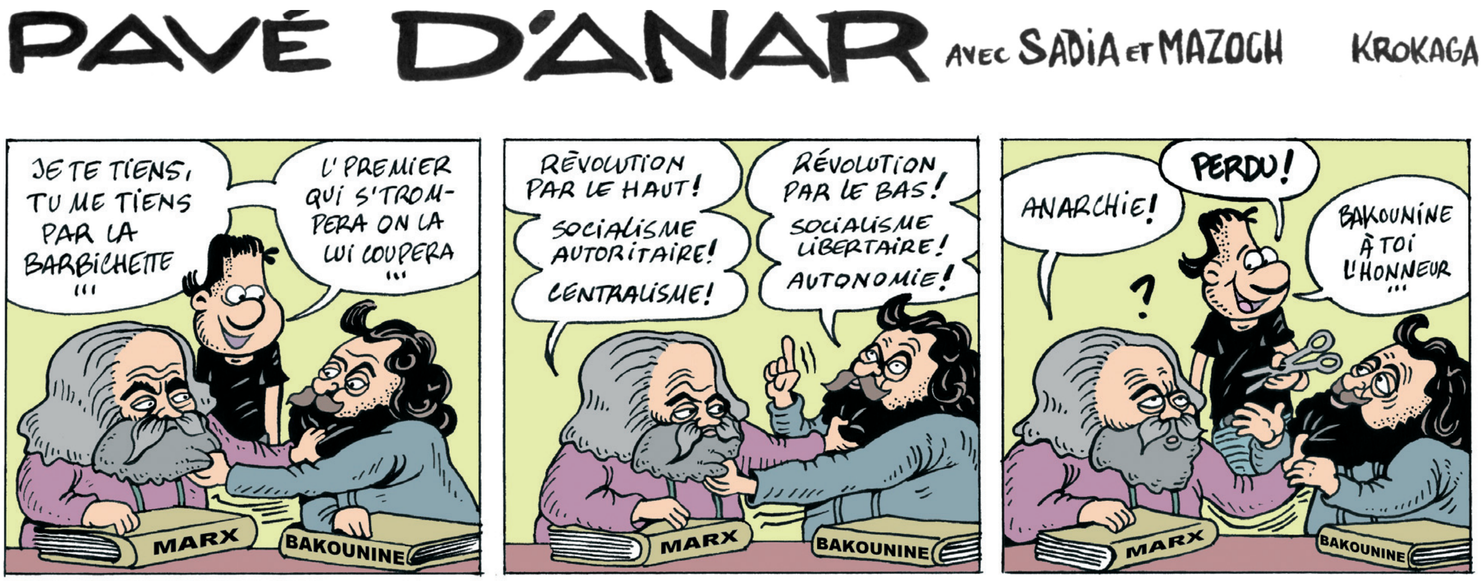
Quelles conclusions ?

L'appel à la convergence des luttes lancé par les militants de l'AG de lutte contre toutes les expulsions n'a reçu que peu de retour favorable. Les personnes motivées sont assez minoritaires dans les différentes luttes caennaises et lorsqu'elles le sont, les syndicats guettent. Ainsi, chaque mouvement reste bien isolé à régler ses petites histoires, à chercher son propre salut, sa rallonge budgétaire. Comme s'il n'y avait pas de volonté d'entraide et de revendications communes. Comme s'il ne pouvait pas y avoir de victoire collective. Dans cette ambiance où seul le fric compte, c'est à qui tirera la couverture pour sa propre crémerie. Et les syndicats, en tant que premier vecteur des luttes salariales, sont les principaux responsables de cette absence de réponse à cette proposition de mélange séditieux… En tout cas, il est malheureux de constater un tel manque d'autonomie libertaire dans ces luttes. Aucune n'est possible sans l'appui ou l'emprise d'un syndicat. Même si ces derniers savent parfois utiliser des outils qui nous conviennent (blocage, sabotage, occupation…), nous sommes exaspérés des logiques stratégiques qui les obsèdent et des freins qu'ils imposent en conséquence.

Tous ces maux sont l'apanage d'un contexte certain d'atomisation des situations et d'individualisation libérale de nos vies. C'est le produit de l'État et du capital qui coulent tranquille. Mais ne serait-ce pas également l'effet pervers du syndicalisme institutionnel et collaboratif qui occupe trop de place et qui torpille les rares initiatives d'émancipation collective dans la lutte et le rapport de force ? Ainsi, certaines sections syndicales semblent mener les petites danses et éviter tous débordements locaux, voir nationaux. Or nous avons besoin de débordements ! Nous disons même qu'ils revêtent un certain caractère d'urgence. Non pas qu'il soit question de vie ou de mort, mais simplement parce que nous en avons plus que marre de cette morbidité sociale, de cette ambiance morne et traîne-savate, ainsi que des coups que nous prenons en baissant la tête sans réagir de manière organiser et offensive. Nous continuerons donc d'appeler à la convergence des luttes, à des assemblées, à l'auto-organisation, au débordement des « partenaires sociaux » et cela jusqu'à la révolution sociale et libertaire.

G. S.

1. Voir l'article consacré à cette lutte à Caen dans *Le Monde libertaire* n° 1715 du 19 au 25 septembre 2013.
2. Voir l'article consacré à cette lutte dans *Le Monde libertaire* n° 1729 du 23 au 28 janvier 2014.
3. Voir l'article consacré à cette lutte dans le précédent *Le Monde libertaire*.



Mikhaïl Bakounine

l'anarchisme révolutionnaire

Mikhaïl Bakounine, itinéraire d'un révolutionnaire

De gauche à droite : Monchal, Perron, Bakounine, Fanelli et Mroczkowski

Ramón Pino

Groupe Salvador-Seguí de la Fédération anarchiste

La jeunesse

Mikhaïl Bakounine naît le 8 mai 1814 à Priamoukhino (gouvernement de Tver, en Russie) où il est élevé jusqu'à l'âge de quatorze ans. Ses parents font partie de ce que l'on appelle la « petite noblesse ». Son père ayant choisi pour lui la carrière militaire, il l'envoie donc à l'école d'artillerie de Saint-Pétersbourg. Après avoir mené quelque temps la vie insouciante des jeunes aristocrates, futurs officiers de l'empire, Bakounine se désintéresse bientôt de la caserne et fait tout pour s'y soustraire. Il y parviendra au bout de quelques années, ce qui lui vaudra quelques ennuis et une brouille avec son père.

Il décide brusquement de s'inscrire à l'université de Moscou où il se liera d'amitié avec Herzen et Ogarev, exilés pour plusieurs années de Saint-Pétersbourg. Bakounine est loin d'être assidu aux cours, mais il se passionne pour la philosophie allemande. Lorsque les vacances arrivent, il retourne à Priamoukhino, mais il n'a plus qu'un désir maintenant : quitter la Russie pour aller en Allemagne étudier la pensée d'Hegel. C'est Hertzen qui lui avance l'argent nécessaire pour réaliser ce projet. Nous sommes en 1840, Bakounine a vingt-six ans. À Berlin, il fréquente les cours de Werder considéré comme le chef de l'école hégélienne. La pensée d'Hegel lui fera parcourir le même cheminement que de nombreux jeunes philosophes à la même époque, parmi lesquels Marx et Engels. Cette voie mènera à la révolution. Déjà il le pressent et décide de ne jamais retourner en Russie.

Il se met à fréquenter les milieux démocrates et, du même coup, la police secrète commence à s'intéresser à lui. De ce fait, Bakounine préfère quitter l'Allemagne pour aller en Suisse, puis en Belgique, et enfin en France.

C'est à Paris qu'il rencontre Marx et Engels, car il fréquente les milieux allemands et polonais exilés. Surtout, il va connaître Proudhon avec lequel il sympathise très vite. Il faut dire que nous sommes en 1845 et que la maison de Proudhon est alors considérée comme « la Mecque » des révolutionnaires du monde entier. Bakounine sera fortement impressionné par les théories proudhoniennes. Toutefois, dans les années qui suivent, la seule activité de Bakounine semble être de discuter avec tous les démocrates résidant à Paris. À la demande de jeunes Polonais, il prononce un discours pour la commémoration de la révolution polonaise. Ce sera sa première expérience d'orateur. L'ambassade russe réagit et, à sa demande, le gouvernement français expulse Bakounine qui se réfugie en Belgique.

La barricade

Nous sommes au début de l'année 1848. En février, la révolution éclate à Paris. Bakounine y retourne aussitôt et se plonge dans cette ambiance exaltée, assistant aux réunions, défilant dans la rue, participant aux barricades. Il écrit un article pour le journal *La Réforme* dans lequel il déclare que *« la révolution périra si la royauté ne disparaît pas complètement de la surface de l'Europe »*. Pour lui, toutes les nations doivent se débarrasser de leurs tyrans, et il pense surtout – évidemment – aux nations slaves. Il part pour la Pologne où une insurrection vient d'éclater ; celle-ci est écrasée alors qu'il se trouve encore en Allemagne. Il interrompt donc son voyage et se rend à Prague où doit se tenir un congrès des Slaves autrichiens. De nombreux incidents éclatent dans la ville pendant la tenue du congrès et dégénèrent en émeutes qui dureront cinq jours au terme desquels les congressistes seront obligés de quitter l'Autriche.

Bakounine se rend alors à Dresde où la révolution éclate aussi. Bien entendu, il en sera un des principaux participants. Mais là aussi la réaction triomphe et il est fait prisonnier. Son procès traîne en longueur et c'est en janvier 1850 qu'il est condamné à mort. Cette peine est ensuite commuée en travaux forcés à perpétuité. L'Autriche et la Russie demandent son extradition. La Saxe finit par le livrer à l'Autriche qui elle-même le livrera à la Russie en mai 1851.

La prison

Bakounine revient donc dans ce pays qu'il ne voulait plus revoir. Il est enfermé dans la forteresse Pierre-et-Paul à Saint-Pétersbourg. C'est là qu'il rédigera sa fameuse *Confession* au tsar, document ambigu où Bakounine (qui en principe doit finir ses jours sans jamais ressortir du cachot) emploie un ton tantôt déférent envers le tsar, en semblant « regretter » son attitude passée, et tantôt enthousiaste lorsqu'il décrit les journées d'émeutes auxquelles il a participé.

Toutefois, il arrive à faire parvenir clandestinement à sa sœur Tatiana une lettre dans laquelle l'équivoque est levée ; il ne désire qu'une chose : recouvrer la liberté pour reprendre l'action révolutionnaire.

Au bout de huit ans, Bakounine voit sa peine commuée en déportation à perpétuité en Sibérie. Il y restera jusqu'en 1861, puis tentera et réussira une évasion en passant par le Japon, San Francisco, New York et Londres où il arrivera à la fin de l'année 1861.

Le retour

Bakounine reprend aussitôt contact avec les révolutionnaires qu'il avait connus avant 1848. Une nouvelle insurrection éclate en Pologne. Une expédition est montée pour transporter des volontaires par bateau en territoire russe. Bakounine y participe, mais après de multiples péripéties rocambolesques et deux voyages en Suède, il abandonne définitivement ce projet de libération des peuples slaves.

L'anarchie

Bakounine s'installe en Italie. Auparavant il se rend à Londres où il a une entrevue avec Marx, et à Paris où il revoit Proudhon, peu avant la mort de ce dernier. C'est toujours par les théories de Proudhon qu'il se sent attiré. La période du démocrate bourgeois va bientôt prendre fin. Après avoir rompu avec l'aristocratie il va rompre avec ses der-

nières attaches bourgeoises. Il est devenu antiautoritaire ou, comme dirait Proudhon, anarchiste. Il fonde une société secrète : la Fraternité internationale. Il adhère même à la franc-maçonnerie, organisation traditionnellement bourgeoise et dont il n'a que faire si ce n'est de recruter quelques jeunes démocrates attirés par la révolution.

Il rédige le *Catéchisme révolutionnaire* (à ne pas confondre avec le *Catéchisme du révolutionnaire* de Netchaïev), qui est en quelque sorte le programme de la Fraternité internationale. Ce texte est une véritable profession de foi anarchiste (le socialisme, le fédéralisme, l'athéisme, l'antimilitarisme, etc., y sont prêchés).

En 1867, Bakounine se rend au congrès de la Ligue de la paix et de la liberté qui a lieu à Genève. Il est nommé membre du comité chargé d'élaborer un programme. C'est à cette occasion qu'il rédigera *Fédéralisme, Socialisme, Antithéologisme*. C'est également pour lui l'occasion de rencontrer James Guillaume, qui deviendra en quelque sorte son fils spirituel. Bakounine fonde alors l'Alliance internationale de la démocratie socialiste, organisation publique calquée sur la Fraternité internationale qui, elle, reste secrète. Les buts que se fixe l'Alliance sont l'abolition des classes, l'égalité économique et sociale, etc.

Nous sommes en 1868 et c'est l'année où Bakounine adhère individuellement à l'Association internationale des travailleurs (AIT). Puis, il demande l'adhésion de l'Alliance, qui est d'abord refusée puis acceptée, non pas en tant qu'Alliance mais en tant que sections locales de l'Alliance.

Au sein de l'AIT, Bakounine et Marx vont très vite s'affronter ; il ne s'agit pas d'une simple querelle de personnes mais bien d'une lutte de deux tendances qui ont des conceptions différentes de l'organisation révolutionnaire (une antiautoritaire – Bakounine –, une autoritaire – Marx). Le congrès de Bâle (1869) renforce les positions des partisans de Bakounine, mais la lutte entre les deux fractions va continuer sans répit et par tous les moyens (lettres et circulaires confidentielles, calomnies, injures, etc.).

En France, les armées de Napoléon III sont vaincues par celles de Bismarck. La république est proclamée. Bakounine se rend à Lyon et, avec l'aide de révolutionnaires français, s'empare de l'hôtel de ville pour « décréter » la suppression de l'État. Mais les masses ne sont pas encore préparées et ne suivent pas cette poignée d'internationalistes. Une fois de plus Bakounine doit s'enfuir. Il se cache un mois à Marseille, passe en Italie et enfin va retrouver ses amis jurassiens. Dans le même temps a lieu la Commune de Paris. Celle-ci succombe sous les coups des versaillais, mais Bakounine peut voir nombre de ses théories reprises instinctivement par le prolétariat parisien. C'est durant toute cette période (Communes de Lyon et de Paris) qu'il va rédiger *L'Empire knouto-germanique*.

Nous le retrouvons de nouveau en Italie où le démocrate Mazzini a publié une critique sévère de la Commune et des communards parisiens. Bakounine y répond par une série d'articles dans la presse italienne. La polémique tourne à l'avantage de Bakounine et l'influence de l'Internationale grandit en Italie. Parallèlement, l'influence des antiautoritaires prend de l'ampleur au sein de l'AIT. Marx va tout tenter pour enrayer cette progression. À la suite de nombreuses manœuvres (choix du lieu, mode de représentativité des délégués, etc.), le dénouement a lieu au congrès de La Haye en 1872. Bakounine (qui ne peut s'y rendre) et James Guillaume sont exclus de l'AIT, dont le siège est transféré à New York. Il ne faudra pas plus de deux ans pour que ce qui reste de cette organisation (c'est-à-dire les partisans de Marx) disparaisse totalement.

Bakounine restera jusqu'à la fin de l'année 1873 dans la Fédération jurassienne, puis en démissionnera, car la vieillesse réduit de plus en plus ses activités. Il participe encore en 1874 à une tentative de soulèvement populaire à Bologne. En fait, il ne croit pas à une issue favorable, il espère simplement y mourir comme il l'a toujours désiré : sur une barricade. Mais le projet est découvert par la police et la tentative avorte. C'est, encore une fois, la fuite devant les forces réactionnaires.

Bakounine passera les deux dernières années de son existence retiré de la vie politique, résidant tantôt en Italie, tantôt en Suisse. C'est à Berne qu'il meurt le 1er juillet 1876.

R.P.

Texte déjà publié dans la revue *La Rue* n° 22, 3e et 4e trimestres 1976.

Les œuvres complètes de Mikhaïl Bakounine sont disponibles aux Éditions Champ libre-Ivrea en huit volumes. Ce n'est pas donné, certes, mais ça peut valoir le coup… Pour les intéressés, on les trouve à la librairie du Monde libertaire, au 145, rue Amelot, 75011 Paris.

« Qui veut adorer Dieu devra renoncer à sa liberté »

À moins de vouloir l'esclavage, nous ne pouvons ni ne devons faire la moindre concession à la théologie, car, dans cet alphabet mystique et rigoureusement conséquent, qui commence par A devra fatalement arriver à Z, et qui veut adorer Dieu devra renoncer à sa liberté et à sa dignité d'homme : Dieu est, donc l'homme est esclave. L'homme est intelligent, juste, libre, donc Dieu n'existe pas. Nous défions qui que ce soit de sortir de ce cercle, et maintenant qu'on choisisse. D'ailleurs, l'histoire nous démontre que les prêtres de toutes les religions, moins ceux des Églises persécutées, ont été les alliés de la tyrannie. Et ces derniers même, tout en combattant et en maudissant les pouvoirs qui les opprimaient, ne disciplinaient-ils pas en même temps leurs propres croyants, et par là même n'ont-ils pas toujours préparé les éléments d'une tyrannie nouvelle ? L'esclavage intellectuel, de quelque nature qu'il soit, aura toujours pour conséquence naturelle l'esclavage politique et social.

Aujourd'hui, le christianisme sous toutes ses formes différentes et, avec lui, la métaphysique doctrinaire et déiste issue de lui et qui n'est au fond qu'une théologie masquée, font sans aucun doute le plus formidable obstacle à l'émancipation de la société ; et pour preuve, c'est que les gouvernements, tous les hommes d'État de l'Europe qui ne sont, eux, ni métaphysiciens, ni théologiens, ni déistes, et qui, dans le fond de leur cœur, ne croient ni en Dieu ni au Diable, protègent avec passion, avec acharnement la métaphysique aussi bien que la religion, quelle que religion que ce soit, pourvu qu'elle enseigne, comme toutes le font du reste, la patience, la résignation, la soumission. Cet acharnement qu'ils mettent à les défendre nous prouve combien il est pour nous nécessaire de les combattre et de les renverser. Est-il besoin de vous rappeler, Messieurs, jusqu'à quel point les influences religieuses démoralisent et corrompent les peuples ? Elles tuent en eux la raison, le principal instrument de l'émancipation humaine, et les réduit à l'imbécillité, fondement principal de tout esclavage, en remplissant leur esprit de divines absurdités. Elles tuent en eux l'énergie du travail, qui est leur gloire et leur salut : le travail étant l'acte par lequel l'homme, devenant créateur, forme son monde, les bases et les conditions de son humaine existence et conquiert en même temps sa liberté et son humanité.

Tant que les masses populaires resteront plongées dans la superstition religieuse, elles serviront toujours d'instrument à tous les despotismes coalisés contre l'émancipation de l'humanité.

La religion tue en eux cette puissance productive, en leur faisant mépriser la vie terrestre, en vue d'une céleste béatitude, et en leur représentant le travail comme une malédiction ou comme un châtiment mérité, et le désœuvrement comme un divin privilège. Elle tue en eux la justice, cette gardienne sévère de la fraternité et cette condition souveraine de la paix, en faisant toujours pencher la balance en faveur des plus forts, objets privilégiés de la sollicitude, de la grâce et de la bénédiction divines. Enfin, elle tue en eux l'humanité, en la remplaçant dans leur cœur par la divine cruauté.

Toute religion est fondée sur le sang, car toutes, comme on sait, reposent essentiellement sur l'idée du sacrifice, c'est-à-dire sur l'immolation perpétuelle de l'humanité à l'inextinguible vengeance de la divinité. Dans ce sanglant mystère, l'homme est toujours la victime, et le prêtre, homme aussi, mais homme privilégié par la grâce, est le divin bourreau. Cela nous explique pourquoi les prêtres de toutes les religions, les meilleurs, les plus humains, les plus doux, ont presque toujours dans le fond de leur cœur et sinon dans leur cœur, au moins dans leur esprit et dans leur imagination – et on sait l'influence que l'un et l'autre exercent sur le cœur – quelque chose de cruel et de sanguinaire ; et pourquoi, lorsqu'on avait partout agité la question de l'abolition de la peine de mort, prêtres catholiques romains, orthodoxes, Moscovites et Grecs, protestants – tous se sont unanimement déclarés pour son maintien !

La religion chrétienne plus que toute autre fut fondée sur le sang et historiquement baptisée dans le sang. Qu'on compte les millions de victimes que cette religion de l'amour et du pardon a immolées à la vengeance cruelle de son dieu. Qu'on se rappelle les tortures qu'elle a inventées et qu'elle a infligées. Est-elle devenue plus douce et plus humaine aujourd'hui ? Non, ébranlée par l'indifférence et par le scepticisme, elle est devenue seulement impuissante, ou plutôt beaucoup moins puissante, car malheureusement la puissance du mal ne lui manque pas encore, même aujourd'hui. Et regardez dans les pays où, galvanisée par des passions réactionnaires, elle se donne l'air de revivre : son premier mot n'est-il pas toujours la vengeance et le sang, son second mot l'abdication de la raison humaine, et sa conclusion l'esclavage ? Tant que le christianisme et les prêtres chrétiens, tant que quelle que religion divine que ce soit, continueront d'exercer la moindre influence sur les masses populaires, la raison, la liberté, l'humanité, la justice ne triompheront pas sur la Terre ; parce que tant que les masses populaires resteront plongées dans la superstition religieuse, elles serviront toujours d'instrument à tous les despotismes coalisés contre l'émancipation de l'humanité. Il nous importe donc beaucoup de délivrer les masses de la superstition religieuse, pas seulement par amour d'elles, mais encore par amour de nous-mêmes, pour sauver notre liberté et notre sécurité. Mais nous ne pouvons atteindre ce but que par deux moyens : la science positive et la propagande du socialisme.

Mikhaïl Bakounine

Extrait de Fédéralisme, socialisme et antithéologisme

Penser l'éducation scientifique avec Mikhaïl Bakounine

Félix Vallotton, *Bakounine*, publié dans *La Revue blanche*, 1er semestre 1895.

Irene Peirera

S'IL EST INTÉRESSANT DE RELIRE les articles que Bakounine consacre à l'instruction scientifique (en 1869, dans les n° 23 à 31 du journal *L'Égalité*), c'est que cette question confronte les libertaires à des problèmes fondamentaux. Les savoirs scientifiques, comme le fait remarquer Bakounine, sont des armes et il est donc indispensable que les exploités s'instruisent pour acquérir, comme le formule par la suite Fernand Pelloutier « *la science de* [leur] *malheur* ». Mais constater le pouvoir de la science, c'est également s'inquiéter des rapports sociaux inégalitaires qu'elle génère. Il est possible sous un angle libertaire de formuler deux sujets de préoccupation. D'une part, l'inégalité que génère le savoir n'induit-elle pas de manière inéluctable dans le processus éducatif un rapport de pouvoir ? Il s'agit du problème qui est au cœur de l'histoire de l'éducation libertaire. D'autre part, le fait que certains détiennent un savoir et d'autres pas n'implique-t-il pas dans la conduite du mouvement révolutionnaire que celui-ci soit dirigé par ceux qui sont les plus compétents, par une avant-garde éclairée ?

Il s'agit ainsi de proposer une relecture des articles de Bakounine au prisme de deux questions[1]. Quelles sont les conséquences sociales de l'inégalité dans la maîtrise des savoirs scientifiques ? Quelles sont les pistes de réponse que propose Bakounine pour concilier progrès scientifique et égalité sociale ?

Les conséquences sociales de l'inégale maîtrise des savoirs scientifiques

L'existence d'une égale maîtrise des compétences intellectuelles conduit à une conséquence sociale importante : la division sociale du travail entre intellectuel et manuel. « *Les socialistes bourgeois veulent le maintien des classes, chacune devant représenter, selon eux, une différente fonction sociale, l'une, par exemple, la science et l'autre le travail manuel ; et nous voulons au contraire l'abolition définitive et complète des classes*[2]. » Souligner que la fonction sociale occupée peut être génératrice par elle-même de classes sociales a des enjeux importants. En effet, c'est un point qui a pu être sous estimé dans la tradition marxiste. Les classes sociales ne sont pas seulement liées à l'existence d'une exploitation économique reposant sur une inégalité de capital économique. Une révolution qui serait confiée à des révolutionnaires professionnels, puis une société socialiste qui n'abolirait pas la division du travail entre intellectuel et manuel, ne parviendrait pas abolir les classes sociales.

L'inégale maîtrise des savoirs scientifiques est utilisée comme justification de l'existence de la représentation politique :

« [La bourgeoisie] sait fort bien que la base principale, et on pourrait dire unique, de sa puissance politique actuelle, c'est sa richesse ; mais, ne voulant ni ne pouvant l'avouer, elle cherche à expliquer cette puissance par la supériorité de son intelligence, non naturelle mais scientifique[3]. » Ce présupposé de la démocratie représentative a été bien formulé par Montesquieu : « *Le peuple, qui a assez de capacité pour se faire rendre compte de la gestion des autres, n'est pas propre à gérer par lui-même*[4]. » Les citoyens sont assez compétents pour élire, mais pas pour fonctionner en démocratie directe. Mais, ajoute Bakounine, cette inégalité de compétence scientifique est elle-même la conséquence d'inégalité sociale économique dans l'accès à l'instruction.

L'inégale maîtrise des savoirs intellectuels a donc des conséquences non seulement sociales, mais aussi politiques. En effet, les sciences sont utilisées comme un instrument de maîtrise et de contrôle des populations par l'État : « *C'est la science ; science de gouvernement, d'administration et science financière ; science de tondre les troupeaux populaires sans trop les faire crier, et quand ils commencent à crier, science de leur imposer le silence*[5]. » On pourrait trouver un prolongement de la critique qu'effectue ici Bakounine dans les travaux actuels d'inspiration foucaldienne sur la biopolitique comme gestion politique des populations.

La radicale égalité des intelligences : tous capables !

Bakounine s'attaque, dans ses articles, à une critique classique qui consiste à faire de l'inégale maîtrise des savoirs intellectuels, non pas une conséquence sociale, mais à y chercher une origine dans des différences d'aptitudes naturelles entre les individus.

Tout d'abord, même si on admettait l'existence d'inégalités naturelles au vu de la distribution statistique des écarts, mis à part quelques « idiots » ou quelques « génies », les aptitudes naturelles s'équivalent : « *Presque dans chaque famille, on reconnaîtra qu'au point de vue des capacités intellectuelles et de l'énergie morale, l'immense majorité des hommes se ressemble beaucoup ou qu'au moins ils se valent, la faiblesse de chacun sous un rapport étant presque toujours compensée par une force équivalente sous un autre rapport*[6]. »

Néanmoins, même en ce qui concerne ce que l'on qualifie d'idiotie et de génie, il faut se montrer prudent. En effet, une partie de l'idiotie au moins est d'origine sociale : « *L'idiotisme est, on le sait, une maladie psychologique et sociale*[7]. » En ce qui concerne ce que l'on qualifie de génie, là encore Bakounine se montre prudent. En effet, il remarque que le génie précoce est très rare et que, bien au contraire, les réalisations exceptionnelles sont le fait bien souvent de la maturité : « *D'ailleurs, de tous les hommes de génie connus, aucun ou presque aucun ne s'est manifesté comme tel dans son enfance, ni dans son adolescence ni même dans sa première jeunesse. Ils ne se sont montrés tels que dans la maturité de leur âge, et plusieurs n'ont été reconnus qu'après leur mort, tandis que beaucoup de grands hommes manqués, qui avaient été proclamés pendant leur jeunesse pour des hommes supérieurs, ont fini leur carrière dans la plus complète nullité*[8]. »

Bakounine ajoute deux autres arguments sur le sujet. Tout d'abord, il insiste sur le fait que le creusement des aptitudes entre deux individus ou plutôt entre des groupes sociaux est le fait des différences de niveau d'instruction. Les différences dites d'intelligence sont donc avant tout un fait social : « *Des progrès modernes de la science et des arts* [...] *plus ils sont immenses, et plus ils deviennent une cause d'esclavage intellectuel, et par conséquent aussi matériel, une cause de misère et d'infériorité pour le peuple ; car ils*

élargissent toujours davantage l'abîme qui sépare déjà l'intelligence populaire de celle des classes privilégiées[9]. » Second argument, même s'il existait des intelligences naturellement géniales, cela ne justifierait pas que leur fusse confié le pouvoir politique. En effet, il existe une intelligence supérieure à toutes les intelligences individuelles géniales, c'est l'intelligence collective : « *Car il ne faut jamais oublier le mot profond de Voltaire* : « Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que les plus grands génies, c'est tout le monde. » [10] » En cela, Bakounine prend le contre-pied de toutes les thèses aristocratiques réactionnaires qui réduisent la démocratie au règne de l'opinion et de l'incompétence. Il n'y a pas d'incompatibilité entre démocratie et compétence politique. Cette dernière ne se situe pas au niveau des individus, mais à celui de leur « *raison collective* » pour reprendre une expression de Proudhon. Ce point est très important car il est corrélé à la conception de la liberté telle qu'elle est pensée par ces théoriciens libertaires par opposition à la tradition libérale. La liberté de l'individu, entendue comme puissance, est augmentée par ses relations avec autrui : « *La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition*[11]. »

L'émancipation collective : une exigence sans conditions d'instruction

Néanmoins, un double problème vient à se poser. D'une part, en accordant une telle place à l'éducation dans la constitution de l'intelligence individuelle, comment Bakounine peut-il éviter le poids de l'autorité accordée à l'enseignant ? D'autre part, n'est-il pas conduit à faire de l'éducation individuelle et collective un préalable à l'émancipation collective ? En définitif, en reconnaissant la puissance de la science, le risque n'est-il pas d'accorder un pouvoir prépondérant aux savants le temps de parvenir à une instruction intégrale du peuple ?

Malgré l'importance qu'il accorde à l'instruction, Bakounine refuse de faire de l'éducation la condition de possibilité de l'émancipation. Bakounine formule le dilemme que pointe également Marx dans les *Thèses sur Feuerbach* et auquel se heurte tout projet de transformation sociale éducationniste : « *Les instituteurs, les professeurs, les parents sont tous membres de cette société, tous plus ou moins abêtis ou démoralisés par elle. Comment donneraient-ils aux élèves ce qui leur manque à eux-mêmes ?* » La transformation sociale ne peut pas trouver sa condition de possibilité dans une prise de conscience produite par l'éducation scientifique parce que celle-ci conduit à accorder un pouvoir aux enseignants alors même que ceux-ci, en tant qu'individus, ont été construits par une société inégalitaire et ne peuvent donc totalement s'abstraire de ce qu'ils ont intériorisé en partie inconsciemment. C'est pourquoi Bakounine proclame : « Qu'il [le peuple] *s'émancipe d'abord, et il s'instruira de lui-même*[12]. » Cependant, il est possible de se demander comment un tel processus est possible. Il appartient aux syndicalistes révolutionnaires tels qu'Émile Pouget d'en avoir formulé les conditions de possibilité : « *L'action directe a, par conséquent, une valeur éducative sans pareille : elle apprend à réfléchir, à décider, à agir* [13]. » L'action directe constitue la condition de possibilité d'un tel processus car elle inverse la relation entre l'intelligence et l'action. La théorie révolutionnaire ne précède pas l'action révolutionnaire. C'est dans et par l'action syndicaliste quotidienne que la classe ouvrière est susceptible de développer sa conscience révolutionnaire.

Cette inversion du primat qu'implique l'action directe par rapport à la compétence scientifique renvoie à un renversement métaphysique et philosophique des rapports entre la pensée et l'action. La tradition biblique proclamait : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu* ». Cette position théologique avait pu trouver un appui philosophique en particulier par exemple dans la tradition platonicienne qui accordait un primat aux idées sur la réalité sensible et matérielle. Proudhon, dans son ouvrage *De la justice*, effectue un renversement complet à la fois philosophique et social : « *L'idée, avec ses catégories, surgit de l'action et doit revenir à l'action, à peine de déchéance pour l'agent. Cela signifie que toute connaissance, dite a priori, y compris la métaphysique, est sortie du travail pour servir d'instrument au travail, contrairement à ce qu'enseignent l'orgueil philosophique et le spiritualisme religieux, accrédités par la politique de tous les siècles*[14]. » À la base de la culture et des sociétés humaines ne se trouvent pas l'esprit et les œuvres intellectuelles, mais le travail manuel. C'est lui qui a rendu possible l'édification de la culture. Les progrès scientifiques sont donc issus d'un prolongement des besoins pratiques de l'humanité.

L'éducation intégrale au prise avec le principe d'autorité

Il en résulte que le travail occupe une place anthropologique fondamentale à la fois au niveau de l'individu et de l'espèce. Il est ce qui permet le développement de l'intégralité des capacités humaines à la fois physique et intellectuelle : « *Mais nous sommes convaincus que dans l'homme vivant et complet, chacune de ces deux activités, musculaire et nerveuse, doit être également développée, et que, loin de se nuire mutuellement, chacune doit appuyer, élargir et renforcer l'autre ; la science du savant deviendra plus féconde, plus utile et plus large quand le savant n'ignorera plus le travail manuel, et le travail de l'ouvrier instruit sera plus intelligent et par conséquent plus productif que celui de l'ouvrier ignorant*[15]. » Par conséquent, la remise en cause de la division sociale entre travail manuel et intellectuel n'a pas seulement un enjeu quant à l'inégalité sociale, mais également en ce qui concerne le plein épanouissement de l'individu. Il faut que chaque individu puisse développer à la fois ses capacités physiques et intellectuelles. Cela se traduit par la proclamation par Bakounine, à la suite de Fourier et de Proudhon, d'une revendication d'instruction intégrale : « *Nous demandons pour lui l'instruction intégrale, toute l'instruction, aussi complète que la comporte la puissance intellectuelle du siècle, afin qu'au-dessus des masses ouvrières il ne puisse se trouver désormais aucune classe qui puisse en savoir davantage. […] L'instruction à tous les degrés doit être égale pour tous, par conséquent elle doit être intégrale, c'est-à-dire qu'elle doit préparer chaque enfant des deux sexes aussi bien à la vie de la pensée qu'à celle du travail, afin que tous puissent également devenir des hommes complets*[16]. » Il s'en suit par conséquent que l'instruction doit comporter « *à côté de l'enseignement scientifique ou théorique,* [un] *enseignement industriel ou pratique* » [17]. Les enfants et les adolescents sont conduits à suivre tout au long de leur scolarité à la fois un enseignement manuel et un enseignement intellectuel.

Néanmoins, il est possible, là encore, de se demander si la transmission de ces deux formes de savoir n'implique pas un principe d'autorité. Bakounine ne fournit pas de précisions pédagogiques sur ce point. Il appartient ainsi plus particulièrement au pédagogue anarchiste Sébastien Faure d'avoir creusé le sujet et d'avoir tenté la mise en place de pratiques d'enseignement qui s'inscrivent dans le cadre du renversement ouvert par Proudhon entre l'action et les idées. Pour cela, Faure effectue une critique de l'enseignement magistral issu de l'Église qui accorde le primat au verbe du maître. À cet enseignement dogmatique, Faure oppose une pédagogie reposant sur l'induction et donc la méthode scientifique expérimentale. C'est par sa propre expérimentation active que l'enfant doit apprendre et non de la parole du maître.

La méthode scientifique constitue également pour Bakounine une condition de possibilité d'émancipation contre l'autorité religieuse : « *Étrangères à la théologie et à la métaphysique, elles* [les sciences naturelles] *sont hostiles à toutes les fictions et se fondent exclusivement sur la connaissance exacte et sur l'analyse consciencieuse des faits, et sur le raisonnement pur, c'est-à-dire sur le bon sens de chacun, élargi par l'expérience bien combinée de tout le monde. Autant les sciences idéales sont autoritaires et aristocratiques, autant les sciences naturelles sont démocratiques et largement libérales*[18]. » Influencé par la philosophie positiviste et postmétaphysique d'Auguste Comte, Bakounine affirme que « *l'instruction scientifique* […] *aura la connaissance de la nature pour base et la sociologie pour couronnement* » [19].

Division sociale du travail et division technique

En proclamant l'instruction intégrale et en visant l'abolition de la division sociale de classe entre travailleur manuel et travailleur intellectuel, Bakounine est conduit inévitablement à rencontrer les objections liées à la spécialisation technique dues à la com-

plexité sociale et aux progrès scientifiques et techniques.

Il semble en lisant Bakounine qu'il faille distinguer deux dimensions : en effet l'abolition de la division entre travailleurs manuels et intellectuels ne signifie pas la disparition de la division technique du travail liée à une spécialisation des tâches. Comme on l'a vu, Bakounine fait d'un travail complet la condition de possibilité à la fois de l'épanouissement de l'individu, mais également d'une meilleure compétence manuelle et intellectuelle. Ce point lui permet de répondre à l'objection selon laquelle une instruction intégrale conduirait à nuire à la compétence et à l'excellence dans l'ensemble des domaines.

Néanmoins, l'instruction intégrale ne s'oppose pas à l'existence de choix spécialisés et de carrières professionnelles différenciées. En effet, à côté de l'enseignement général, il existe un enseignement spécial : « *La partie spéciale, nécessairement divisée en plusieurs groupes ou facultés, dont chacune embrassera dans toute leur spécialité un certain nombre de sciences qui, par leur nature même, sont particulièrement appelées à se compléter*[20]. » La partie générale est obligatoire pour tous durant l'enfance, et ce n'est qu'à l'adolescence que les élèves peuvent se spécialiser en fonction de leurs goûts. Cet enseignement spécial est divisé en enseignement scientifique et industriel. Les élèves sont conduits à se spécialiser sur un ou plusieurs domaines d'activité dont ils doivent posséder la maîtrise à la fois manuelle et intellectuelle.

Bakounine est ici plus précis sur le poids de l'enseignant dans l'orientation scolaire de l'élève : « *Comme nous détestons et condamnons, de toute la profondeur de notre amour pour la liberté, l'autorité paternelle aussi bien que celle du maître d'école.* […] [Si les adolescents] *se trompent, l'erreur même qu'ils auront commise leur servira d'enseignement efficace pour l'avenir, et l'instruction générale qu'ils auront reçue servant de lumière, ils pourront facilement revenir dans la voie qui leur est indiquée par leur propre nature*[21]. » L'orientation ne peut donc être décidée ni par les parents ni par l'enseignant, mais elle est de la responsabilité de l'élève.

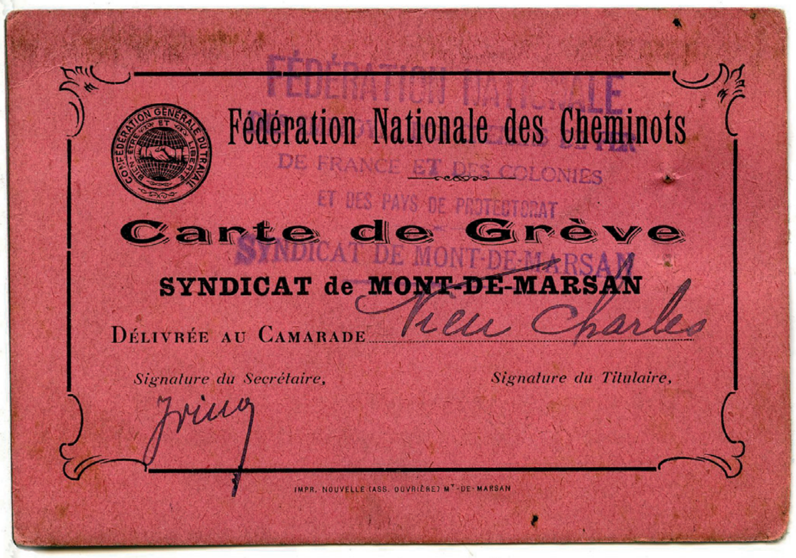
Cela dit, nous voilà rassuré grâce à cet amour de la liberté car, dans certains passages de ses articles, Bakounine n'est pas loin de certains accents qui anticipent les excès du maoïsme : « *Comment ! Vous voulez astreindre les grandes intelligences à un travail manuel, à l'égard des intelligences les plus inférieures ? – Oui, nous le voulons, et pour deux raisons. La première, c'est que nous sommes convaincus que les grandes intelligences, loin d'y perdre quelque chose, y gagneront au contraire beaucoup en santé de corps et en vigueur d'esprit, et surtout en esprit de solidarité et de justice*[22]. »

Il est ainsi possible de constater que par bien des aspects les thématiques abordées par Bakounine sur l'éducation gardent une actualité : les rapports entre éducation et inégalité sociale, inné et acquis, éducation et émancipation, enseignement intellectuel et manuel, enseignement général et spécialisation, égalité sociale et épanouissement individuel… sont toujours des problèmes qui sont au cœur des débats contemporains sur l'éducation, la science et la politique. **I.P.**

---

1. Sur Bakounine et l'éducation, il est possible également de lire un article dans le n° 22 du journal *La Rue* publié en 1976. L'article est disponible en ligne.
2. Bakounine Mikhaïl, « L'instruction intégrale », *L'Égalité*, n° 28 à 31 (31 juillet-21 août 1869).
3. Bakounine Mikhaïl, « Les endormeurs », *L'Égalité*, n° 23 à 27 (26 juin-24 juillet 1869).
4. Montesquieu C., *De l'esprit des lois*, Livre II, Chapitre II.
5. Bakounine Mikhaïl, « L'instruction intégrale », *op. cit.*
6. *Ibidem.*
7. *Ibidem.*
8. *Ibidem.*
9. *Ibidem.*
10. *Ibidem.*
11. Bakounine Mikhaïl, *Dieu et l'État*, Paris, Mille et une nuits, 2000.
12. Bakounine Mikhaïl, « L'instruction intégrale », *op. cit.*
13. Pouget Émile, *L'Action directe* (1910)
14. Proudhon Pierre-Joseph, *De la justice*, Étude sur le travail.
15. Bakounine Mikhaïl, « L'instruction intégrale », *op. cit.*
16. *Ibidem.*
17. *Ibidem.*
18. *Ibidem.*
19. *Ibidem.*
20. *Ibidem.*
21. *Ibidem.*
22. Bakounine Mikhaïl, « Les endormeurs », *op. cit.*

La grève selon Bakounine



De la nécessité de la lutte économique

Les grèves sont une grande chose !

« Qui ne connaît les sacrifices et les souffrances qu'entraîne chaque grève pour les travailleurs ? Mais les grèves sont nécessaires ; elles le sont à ce point que, sans elles, il serait impossible de jeter les masses dans la lutte sociale et de les organiser. La grève, c'est la guerre, et les masses populaires ne s'organisent que dans la guerre et par la guerre qui arrache chaque travailleur à son isolement coutumier, absurde, sans joie et sans espoir ; la guerre le soude d'emblée à tous les autres travailleurs au nom d'une unique passion ou d'un seul but et fait comprendre à tous, de la façon la plus évidente et la plus convaincante, la nécessité de s'organiser avec rigueur pour remporter la victoire. Les masses populaires en effervescence sont comme le métal en fusion qui finit par ne plus former qu'une seule coulée plus facile à modeler que le métal à l'état froid, pourvu qu'il y ait de bons ouvriers pour lui donner une forme conforme aux propriétés ou aux lois inhérentes audit métal, conforme aux besoins et aux instincts du peuple. Les grèves réveillent dans les masses populaires tous les instincts révolutionnaires socialistes qui sommeillent au fond de tout travailleur, qui forment, si l'on peut dire, son essence historique, sociophysiologique, mais dont en temps ordinaire, sous le joug de l'accoutumance servile et de la soumission générale, bien peu nombreux sont ceux qui en ont conscience.

Par contre, quand ces instincts, suscités par la lutte économique, se réveillent dans les foules ouvrières soulevées, alors la propagande parmi elles de l'idée révolutionnaire socialiste devient d'une facilité extrême. Car cette idée n'est pas autre chose que l'expression pure et fidèle des instincts du peuple. Si elle ne concorde pas entièrement avec ces instincts, c'est qu'elle est fausse ; et pour peu qu'elle le soit, elle sera écartée par les masses populaires. Mais au contraire, si elle en est l'exact reflet, si elle est vraiment l'idée du peuple, elle s'emparera à coup sûr et très vite des foules populaires révoltées ; et une fois qu'elle aura pénétré dans le peuple, elle ne tardera pas à se muer en réalité triomphante. Chaque grève est encore d'autant plus précieuse qu'elle élargit et approfondit de plus en plus l'abîme qui désormais sépare partout la classe bourgeoise de la masse populaire ; qu'elle montre de la façon la plus évidente aux travailleurs l'incompatibilité absolue de leurs intérêts avec ceux des capitalistes et des possédants, ruinant ainsi, dans le sentiment des masses, aujourd'hui exploitées et asservies par le Capital et la grande propriété, toute possibilité de compromis ou d'arrangements ; coupant dans la racine ce que nous appelons le socialisme bourgeois, elle met la cause de l'émancipation du peuple hors de toutes les combinaisons économiques et politiques des classes possédantes.

Oui, il n'y a pas de meilleur moyen que la grève pour soustraire les travailleurs à l'influence politique de la bourgeoisie. Nous en avons récemment eu la preuve en France. On sait que les élections de 1 869 dans les trois villes principales : Paris, Lyon et Marseille, ont été un triomphe pour le parti républicain bourgeois, grâce à l'unanimité avec laquelle les travailleurs, oubliant les journées de Juin, tous les anciens affronts et les amères leçons d'un passé récent, ont donné leurs suffrages aux républicains intransigeants, intransigeants à un double point de vue : par rapport à l'empereur et à l'Empire, mais davantage encore par rapport au socialisme populaire. De la part des travailleurs, ce fut très généreux mais aussi très… naïf. Oui, les grèves sont une grand-chose : elles lèvent, peuplent, organisent et instruisent l'armée ouvrière ; une armée appelée à vaincre et à briser la force bourgeoise étatique et à préparer le vaste et libre terrain pour un monde nouveau. »

Extrait de L'Alliance universelle de la démocratie socialiste, section russe. À la jeunesse russe.

Pour une réforme radicale

« Du moment que cette question fut posée, le peuple partout, dirigé par son bon sens admirable aussi bien que par son instinct, a compris que la première condition de son émancipation réelle, ou si vous voulez nous permettre ce mot, de son humanisation, c'était avant tout une réforme radicale de ses conditions économiques. La question du pain est pour lui à juste titre la première question, car Aristote l'a déjà remarqué : l'homme, pour penser, pour sentir librement, pour devenir un homme, doit être libre des préoccupations de la vie matérielle. D'ailleurs les bourgeois qui crient si fort contre le matérialisme du peuple et qui lui prêchent les abstinences de l'idéalisme, le savent très bien, car ils prêchent de paroles, non d'exemple. La seconde question pour le peuple est celle de loisir après le travail, condition sine qua non de l'humanité. Mais pain et loisir ne pourront jamais être pour lui obtenus que par une transformation radicale de l'organisation actuelle de la société, ce qui explique pourquoi la Révolution, poussée par une conséquence logique de son propre principe, a donné naissance au socialisme. »

Extrait de Fédéralisme, socialisme, antithéologisme

Alléger la situation actuelle

« En dehors des grandes questions de l'émancipation définitive et complète des travailleurs

par l'abolition du droit de l'héritage, des États politiques et par l'organisation de la production et de la propriété collective, aussi bien que par les autres voies qui seront ultérieurement indiquées par les congrès, la Section de l'Alliance mettra aussi à l'étude et tâchera d'appliquer tous les moyens provisoires ou palliatifs qui pourront alléger, ne fût-ce que partiellement, la situation actuelle des travailleurs. »

Extrait de Rapport sur l'Alliance

Pour un enseignement intégral

« La première question, c'est celle de son émancipation économique, qui engendre nécessairement aussitôt et en même temps son émancipation politique, et bientôt après son émancipation intellectuelle et morale. En conséquence, nous adoptons pleinement la résolution votée par le congrès de Bruxelles : *"Reconnaissant qu'il est pour le moment impossible d'organiser un enseignement rationnel, le congrès invite les différentes sections à établir des cours publics suivant un programme d'enseignement scientifique, professionnel et productif, c'est-à-dire enseignement intégral, pour remédier autant que possible à l'insuffisance de l'instruction que les ouvriers reçoivent actuellement. Il est bien entendu que la réduction des heures du travail est considérée comme une condition préalable indispensable."* »

Extrait de L'Éducation intégrale

La solidarité comme devoir suprême

« L'Alliance dont je parlerai désormais est une tout autre Alliance ; ce n'est plus une organisation internationale, c'est la Section isolée, toute locale de l'Alliance de la démocratie socialiste de Genève, reconnue au mois de juillet 1868 comme section régulière de l'Internationale par le conseil général. Qu'il me soit permis de citer ici les premiers articles du nouveau règlement. Ce sera la meilleure réponse à nos calomniateurs, qui ont osé dire que nous voulions la dissolution de l'Association internationale des travailleurs : *"Art. 5. Les métiers, y compris naturellement les cultivateurs de la terre, sont le gage principal de leur prochaine délivrance. L'observation de cette solidarité dans les faits privés et publics de la vie ouvrière et de la lutte des travailleurs contre le capital bourgeois doit être considérée comme le devoir suprême de chaque membre de la Section de l'Alliance de la démocratie socialiste. Tout membre qui aura manqué à ce devoir en sera immédiatement exclu."* »

Extrait du Rapport sur l'Alliance

L'émancipation économique

« Oui, sans doute, les ouvriers feront tout leur possible pour se donner toute l'instruction qu'ils pourront dans les conditions matérielles dans lesquelles ils se trouvent présentement. Mais sans se laisser détourner par les voix des sirènes des bourgeois et des socialistes bourgeois, ils concentreront avant tout leurs efforts sur cette grande question de leur émancipation économique, qui doit être la mère de toutes leurs autres émancipations. »

Extrait de L'Éducation intégrale

De l'organisation et de la grève générale

« **Ouvriers,** conservez le plus grand calme. Si vos souffrances sont grandes, soyez héroïques et sachez les supporter encore ; lisez avec attention ce que le journal *L'Internationale* dit aux ouvriers du bassin de Charleroi, tout cela est bon à apprendre pour nous. Écoutez, enfin, le sage conseil que nos frères belges nous donnent : *"Que nos frères de Suisse patientent encore quelque temps ! Comme nous, ils sont obligés d'attendre que le signal de la débâcle sociale arrive d'un grand pays, que ce soit l'Angleterre, la France ou l'Allemagne. En attendant, continuons à grouper en faisceaux toutes les forces du prolétariat, aidons-nous le mieux possible dans les maux que l'état actuel nous fait subir, et surtout étudions la solution des grands problèmes économiques qui se poseront devant nous au lendemain de la victoire, cherchons comment nous pourrons le mieux procéder à la liquidation de l'ancienne société et à la constitution de la nouvelle."* Patientez, patientez, *"il viendra, le jour de la justice"* ; en attendant, serrez vos rangs et fortifiez votre organisation.

En attendant, serrez vos rangs et fortifiez votre organisation.

Les nouvelles concernant le mouvement ouvrier européen peuvent se résumer en un mot : grèves. En Belgique, grève des typographes dans plusieurs villes, grève des fileurs à Gand, grève des tapissiers à Bruges ; en Angleterre, grève imminente dans les districts manufacturiers ; en Prusse, grève des mineurs de zinc ; à Paris, grève des plâtriers-peintres ; en Suisse, grèves à Bâle et à Genève. À mesure que nous avançons, les grèves se multiplient. Qu'est-ce à dire ? Que la lutte contre le travail et le capital s'accentue de plus en plus, que l'anarchie économique devient chaque jour plus profonde, et que nous marchons à grands pas vers le terme fatal qui est au bout de cette anarchie : la révolution sociale.

Certes, l'émancipation du prolétariat pourrait s'effectuer sans secousses, si la bourgeoisie voulait faire sa nuit du 4 août, renoncer à ses privilèges, aux droits d'aubaine du capital sur le travail ; mais l'égoïsme et l'aveuglement bourgeois sont tellement invétérés qu'il faut être optimiste quand même pour espérer voir la solution du problème social d'une commune entente entre les privilégiés et les déshérités ; c'est donc bien plutôt des excès de l'anarchie actuelle que sortira le nouvel ordre social.

Lorsque les grèves s'étendent, se communiquent de proche en proche, c'est qu'elles sont bien près de devenir une grève générale ; et une grève générale, avec les idées d'affranchissement qui règnent aujourd'hui dans le prolétariat, ne peut aboutir qu'à un grand cataclysme qui ferait faire peau neuve à la société.

Nous n'en sommes pas encore là, sans doute, mais tout nous y conduit. Seulement, il faut que le peuple soit prêt, qu'il ne se laisse plus escamoter par les parleurs et les rêveurs, comme en 1848, et pour cela il faut qu'il soit organisé fortement et sérieusement.

Mais les grèves ne se suivent-elles pas si rapidement qu'il est à craindre que le cataclysme n'arrive avant l'organisation suffisante du prolétariat ? Nous ne le croyons pas, car d'abord les grèves indiquent déjà une certaine force collective, une certaine entente chez les ouvriers ; ensuite, chaque grève devient le point de départ de nouveaux groupements. Les nécessités de la lutte poussent les travailleurs à se soutenir d'un pays à l'autre et d'une profession à l'autre ; donc, plus la lutte devient active, plus cette fédération des prolétaires doit s'étendre et se renforcer. Et alors des économistes à la vue étroite viennent accuser cette fédération des travailleurs, représentée par l'Association internationale, de pousser à la grève et de créer l'anarchie !

C'est tout simplement prendre l'effet pour la cause : ce n'est pas l'Internationale qui crée la guerre entre l'exploiteur et l'exploité, mais ce sont les nécessités de la guerre qui ont créé l'Internationale. »

L'Égalité *du 3 avril 1869*

2014, année Bakounine

Fred

Groupe Proudhon de la Fédération anarchiste

Le 30 mai 2014 sera fêté le 200e anniversaire de Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine (1814-1876), illustre militant du mouvement de libération révolutionnaire russe et européen, philosophe et un des fondateurs du mouvement anarchiste international. Bakounine, dès son apparition dans le cercle de philosophes de Stankévitch dans les années 1830 et par la suite dans les rangs du mouvement révolutionnaire européen, a attiré l'attention de ses contemporains. Il a influencé d'une manière décisive l'histoire des mouvements de libération sociale, révolutionnaires et anarchistes russes et européens des XIXe et XXe siècles.

Les idées libertaires de Bakounine, qui avait écrit une critique visionnaire du « socialisme d'État » longtemps avant sa mise en place dans l'URSS et dans les pays du bloc de l'Ouest, ainsi que la critique bakouninienne de la religion, du patriotisme, du libéralisme et des principes du pouvoir et de la hiérarchie sont restées actuelles jusqu'à notre époque. En Russie, Bakounine a subi, des années durant, la censure et la diffamation, d'abord de la part du tsarisme, puis du pouvoir « communiste ». Ses œuvres n'étaient pas publiées dans sa patrie pendant un demi-siècle. Ses actions étaient passées sous silence ou bien représentées de manière caricaturale. Cette tradition existe malheureusement à ce jour. En même temps, le nombre de recherches objectives de la vie de Bakounine en Russie reste insignifiant et les recherches étrangères sont toujours difficiles d'accès ou alors méconnues des chercheurs russes. (Il est vrai que les publications russes à ce sujet sont également méconnues des chercheurs étrangers à cause des obstacles linguistiques et informationnels.) La personnalité passionnante mais contradictoire de Bakounine suscite souvent des critiques hâtives et subjectives, est victime des désinformations et déformations idéologiques dont nous avons hérité d'une tradition libérale, conservative et marxiste.

Dans le village dont est originaire Bakounine, Priamukhino, de la région de Tver, se déroule depuis plus de dix ans (depuis 2001 précisément) la conférence annuelle Lectures de Priamukhino. Dans ce forum de discussion indépendante et informelle sont traitées des questions liées à la philosophie de l'anarchisme, son actualité et sa pratique, l'histoire de la famille Bakounine et la biographie de son plus célè-

bre représentant, Mikhaïl. À la fin de chaque conférence, des recueils sont publiés. Le comité d'organisation des Lectures de Priamukhino a présenté l'initiative d'une conférence internationale en l'honneur du bicentenaire du célèbre anarchiste et de ses idées, dans laquelle il est prévu de rassembler des chercheurs et des adeptes de son idéologie. Nous espérons que cette conférence comptera parmi beaucoup d'autres événements consacrés à la mémoire de Mikhaïl Bakounine et nous y invitons les historiens, philosophes, experts et enthousiastes qui s'intéressent à lui et à l'anarchisme, celui d'hier comme celui d'aujourd'hui. Nous espérons aussi que l'organisation d'une conférence à Priamukhino facilitera l'échange d'informations et d'idées entre ceux qui recherchent sur la vie et l'œuvre de ce grand rebelle, ainsi que l'échange entre ses adeptes russes et étrangers, ce qui améliorerait les liens entre eux.

La Fédération anarchiste (FA) et l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA) ont décidé de s'engager dans des actions afin de promouvoir les idées et pratiques anarchistes, à travers la commémoration de sa naissance, notamment en soutenant et en nous associant à l'initiative prise par le collectif en Russie. La Fédération anarchiste a décidé, lors de son dernier congrès, de développer des actions fédérales autour de l'anarchisme en général et de Bakounine en particulier. Bakounine a joué un rôle d'importance dans la structuration et l'affirmation des idées et des pratiques anarchistes face au socialisme autoritaire et au parlementarisme, face à la religion et à l'État, au sein du mouvement ouvrier et du syndicalisme, et enfin au niveau de l'internationalisme révolutionnaire. Les secrétariats aux relations internationales de la FA et de l'IFA feront tous les efforts nécessaires afin de garantir le succès des diverses manifestations internationales et fédérales.

Quelques rendez-vous

Du 9 au 11 mai : Salon du livre libertaire de Paris, aux Blancs-Manteaux.
http://salonlivrelibertaire.cybertaria.org

Du 17 au 18 mai : Salon du livre anarchiste à Berne (Suisse), au centre culturel Progr, autour du thème « L'anarchisme – aussi en Suisse ». *http://foire-du-livre.ch*

Du 16 au 18 mai : colloque organisé par le collectif éditeur Bractwo Trojka, à Poznan (Pologne).

24 mai : conférence au Locle (Suisse) avec Marc Vuilleumier (programme à venir).

29 mai : conférence à Neuchâtel (Suisse) avec Marianne Enckell (Cira Lausanne) et un membre de l'OSL (programme à venir).

31 mai : vernissage de l'exposition faite par le Cira de Lausanne sur Bakounine à Espace noir, Saint-Imier (Suisse).

Du 29 au 31 mai : colloque sur l'histoire de l'anarchisme, avec pour thème le 200e anniversaire de Bakounine organisé par l'Institut d'histoire et des relations internationales de l'université de Szczecin (Pologne). Le colloque se déroulera à Pobierowo, un village situé près de Szczecin.

8 juin : conférence à l'occasion du congrès de la Fédération anarchiste à Saint-Imier (Suisse).

Du 13 au 15 juin : rencontres unitaires à l'occasion des 150 ans de la Première Internationale, à Nancy (France), organisés par le « collectif 150 ». *http://www.150ans-premiere-internationale.org*

27 juin : conférence sur Bakounine et l'Internationale à Dijon (programme à venir).

Du 12 au 13 juillet : conférence internationale pour le bicentenaire de Mikhaïl Bakounine, à Priamukhino (région de Tver', Russie). *http://bakunin2014.wordpress.com*

Du 3 au 4 octobre : colloque organisé à Lyon (programme à venir).

Du 10 au 13 novembre : colloque international Bakounine et AIT, organisé par la bibliothèque Terra libre (São Paulo) à l'université de São Paulo. *http://coloquiobakuninait.wordpress.com*

La Fédération anarchiste ibérique (FAI) fera un numéro spécial de son journal *Tierra y Libertad*.

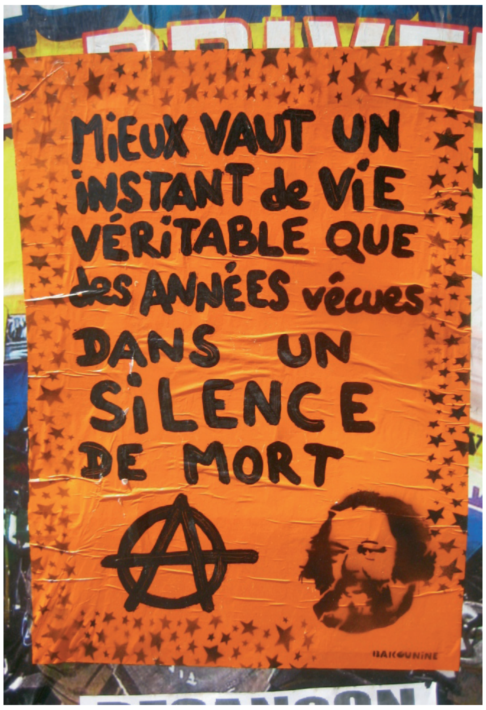
La Fédération anarchiste de République tchèque (CSAF) publie un dossier dans chaque numéro de son journal *Existence*.

Des anarchistes du Pérou ont lancé un appel à articles et contributions autour de « Bakounine aujourd'hui : perspectives libertaires depuis l'Amérique latine ».

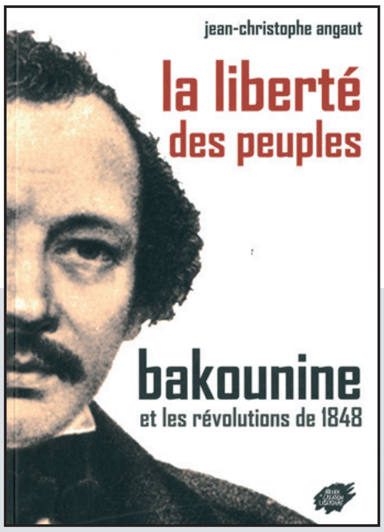
Exposition de mail-art organisée par le Circolo Carlo Vanza, à Locarno (Tessin), bibliothèque et archives du mouvement libertaire, membre de la FICEDL.

Été 2014 : exposition d'art postal à l'occasion des 200 ans de la naissance de Mikhaïl Bakounine, sur le thème « Et toi, c'est quoi ton utopie ? », à la galerie El taller Treize, 13, rue Sainte-Croix, 66130 Ille-sur-Têt (France). *http://tonutopie.blogspot.fr*

F.



Bakounine en discontinuité



Jean-Christophe Angaut, *La Liberté des peuples. Bakounine et les révolutions de 1848*, Atelier de création libertaire, 2009, 224 pages.

Après un premier livre – *Bakounine jeune hégélien : la philosophie et son dehors* –, Jean-Christophe Angaut poursuit la publication de ses travaux sur Bakounine. Et ce deuxième ouvrage contribue à son tour à donner un autre visage à la pensée et à la vie d'un des principaux théoriciens de l'anarchisme.

Jusqu'ici la plupart des textes sur Bakounine s'efforçaient plus ou moins de trouver une cohérence dans sa trajectoire militante et théorique, l'unité d'un devenir, d'une vie et d'un itinéraire. Et ceci en partant de la fin, de sa période proprement anarchiste ; une référence qu'il contribue, après Proudhon et quelques autres, à constituer comme concept majeur. À la différence de cette interprétation traditionnelle, Jean-Christophe Angaut choisit au contraire, et de façon convaincante, de souligner les discontinuités de la pensée et des choix révolutionnaires de Bakounine, avec sa période hégélienne et philosophique, dans le premier livre, puis sa période militante et « nationale » (« la liberté des peuples ») dans le deuxième. Une discontinuité décapante qui pourrait se poursuivre, avec la participation de Bakounine à la Ligue pour la paix, par exemple, avant son engagement dans l'AIT, ou encore son bref investissement dans la démarche particulière de Netchaïev, sans rien dire des contradictions et des tensions de sa propre vie. Le paradoxe du choix de Jean-Christophe Angaut, que confirment les textes et les faits, c'est qu'à la différence d'une vision continuiste (finalement très peu anarchiste), il devient possible, au contraire, de saisir la cohérence paradoxale d'un projet et d'une pensée entièrement placés sous le signe de la discontinuité et du différent, de la situation et de l'événement, d'une répétition des actes et des projets où il s'agit sans cesse de revenir à « *l'indétermination* » et au caractère « *illimité* » des origines et de la vie, là où comme le dit Bakounine, « *nous vivons dans un milieu vivant, entourés des merveilles, des forces de la vie* [que] *chacun de nos pas peut* […] *appeler à la surface à notre insu et souvent même indépendamment de notre volonté* ». Grâce aux travaux de Jean-Christophe Angaut, on peut ainsi comprendre comment bien loin de se réduire à sa seule forme ouvrière ultérieure – l'émergence des mouvements ouvriers, perçue comme un aboutissement ou un achèvement –, l'anarchisme que Bakounine contribue alors à inventer, manifeste sa puissance de métamorphose et, à travers elle, sa capacité (ontologique, pourrait-on dire) à surgir de toutes les situations humaines et matérielles. Faut-il le répéter, le projet et la pensée anarchistes, tels qu'ils voient le jour tout au long de la seconde moitié du XIXe siècle, ne dépendent ni d'un moment de l'histoire ni d'un acteur particulier de cette histoire. L'anarchisme est impliqué et présent dans toutes les situations possibles, sans exception, y compris les plus minuscules, les plus contradictoires et les plus intimes, « *au plus profond du mélange obscur des corps* » dont parle Deleuze, là où se joue le combat « *entre les servitudes et les libérations* », « *une lutte passionnelle, un combat affectif inexpiable, au risque d'en mourir* ».

Mais le travail de Jean-Christophe Angaut ne se contente pas de mettre en évidence l'originalité d'une pensée, d'un projet et d'un rapport au monde et à la vie qui suffiraient à justifier l'importance de son livre. Comme avait pu l'entrevoir Bénédict Anderson pour la période plus tardive du tournant du XIXe au XXe siècles, mais aussi Alain Pessin dans ses travaux sur la question du peuple, la mise à jour des engagements de Bakounine dans les luttes nationales de la première moitié du XIXe siècle, nous invite à réévaluer, sur la longue durée – depuis la question des « *nationalités* » en Europe jusqu'aux luttes anticolonialistes du siècle suivant –, la complexité et l'ambivalence (du point de vue de l'émancipation) de la question nationale, un siècle avant et cinquante ans après qu'elle ne s'enferme dans une forme particulière et tardive de « *national-socialisme* », ce mélange désastreux (mais aveuglant dans sa logique étatique et autoritaire) de marxisme et de nationalisme.

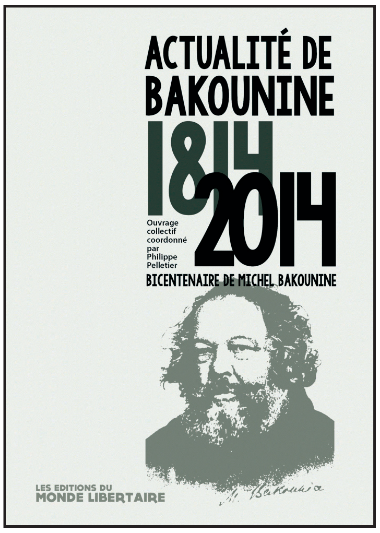
Daniel Colson

À contretemps *n° 40 (mai 2011)*

---

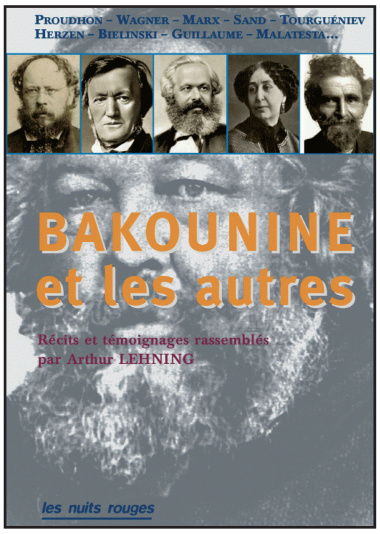
1. ENS Éditions, Lyon, 2007.
2. Cité pages 22-23.
3. Deleuze, « Spinoza et les trois « Éthique » », dans *Critique et clinique*, Les Éditions de Minuit, 1993, pp. 182 et 180.
4. Bénédict Anderson, *Les Bannières de la révolte : anarchisme, littérature et imaginaire anticolonial. La naissance d'une autre mondialisation*, Paris, La Découverte, 2009.
5. Alain Pessin, *Le Mythe du peuple et la société française du XIXe siècle*, Paris, PUF, 1992.

Pour aller plus loin…



Collectif, *Actualité de Bakounine* : 1814-2014, Éditions du Monde libertaire, à paraître courant 2014, 160 pages.
Au sommaire, textes de Frank Mintz (« Bakounine et notre militantisme »), René Berthier (« Théorie politique et méthode d'analyse dans la pensée de Bakounine »), Maurizio Antonioli (« Bakounine syndicaliste ? Une ''vieille'' polémique toujours actuelle »), Gaetano Manfredonia (« Bakounine en Italie (1864-1867) : révolution sociale ou révolution nationale ? »), Jean-Christophe Angaut (« Bakounine contre Dieu, religion et antithéologisme »), Philippe Corcuff (« Sentiers d'une philosophie politique de la liberté et de l'égalité »), Philippe Pelletier (« Bakounine géopolitique, esquisse »).

Maurizio Antonioli, *Bakounine, entre syndicalisme révolutionnaire et anarchisme*, Éditions Noir et Rouge, 2014, 118 pages.
Bakounine, entre syndicalisme révolutionnaire et anarchisme, de Maurizio Antonioli, fut écrit à l'occasion du colloque international d'études bakouniniennes qui célébrait le centenaire de la mort de Mikhaïl Bakounine, à Venise, du 24 au 26 septembre 1976. Le texte de Maurizio Antonioli présente l'intérêt décisif d'aborder les problèmes qui se posèrent aux militants qui se réclamaient, au début du XXe siècle, de la postérité de l'AIT, de la Fédération jurassienne et du révolutionnaire russe. Il fait le point sur le débat opposant partisans du syndicalisme révolutionnaire et défenseurs de l'organisation politique.



Collectif, *Bakounine et les autres*, Les Nuits rouges, 2013, 439 pages.
Cet ouvrage, composé de récits, lettres, articles, notes de contemporains, amis ou adversaires, qui ont connu ou fréquenté Bakounine, regorge d'anecdotes passionnantes, parfois dramatiques, souvent drôles ou plaisantes. Ils permettent de saisir les multiples facettes de celui qui fut, au XIXe siècle l'un des grands théoriciens de l'anarchisme et un infatigable révolutionnaire, toujours sur la brèche, en Russie, en Italie, en France, en Suisse, en Allemagne ou en Pologne.

Textes de Proudhon, Wagner, Marx, Engels, Sand, Tourgueniev, Herzen, Bielinski, Guillaume, Malatesta, Reclus, Kropotkine…

RADIO LIBERTAIRE

Jeudi 24 avril

10:00>12:00 Chronique hebdo. Denis Lavaud vient présenter le festival de films Univers imaginaires de gens ordinaires sur l'art brut, l'art populaire contemporain, les expressions hors-normes. Ça se passe à la Maison des cultures, 101, boulevard Raspail, 75006 Paris. Samedi 26 et dimanche 27 avril. Entrée libre.

Dimanche 27 avril

22:30>00:00 Seppuku. Programme autour des musiques étranges et aventureuses (electronica, techno minimale, ambient, post-rock, hip-hop abstrait, etc).

Lundi 28 avril

16:00>18:00. Trous noirs. René Berthier nous parle du livre *Bakounine entre syndicalisme révolutionnaire et anarchisme*.

18:00>19:30 Sciences en liberté. Une heure trente pour déménager la biologie. Homosexualité : une nature sexuellement plurielle. Où l'on verra que la monogamie hétéronormée constitue peut-être une anomalie naturelle…

Mardi 29 avril

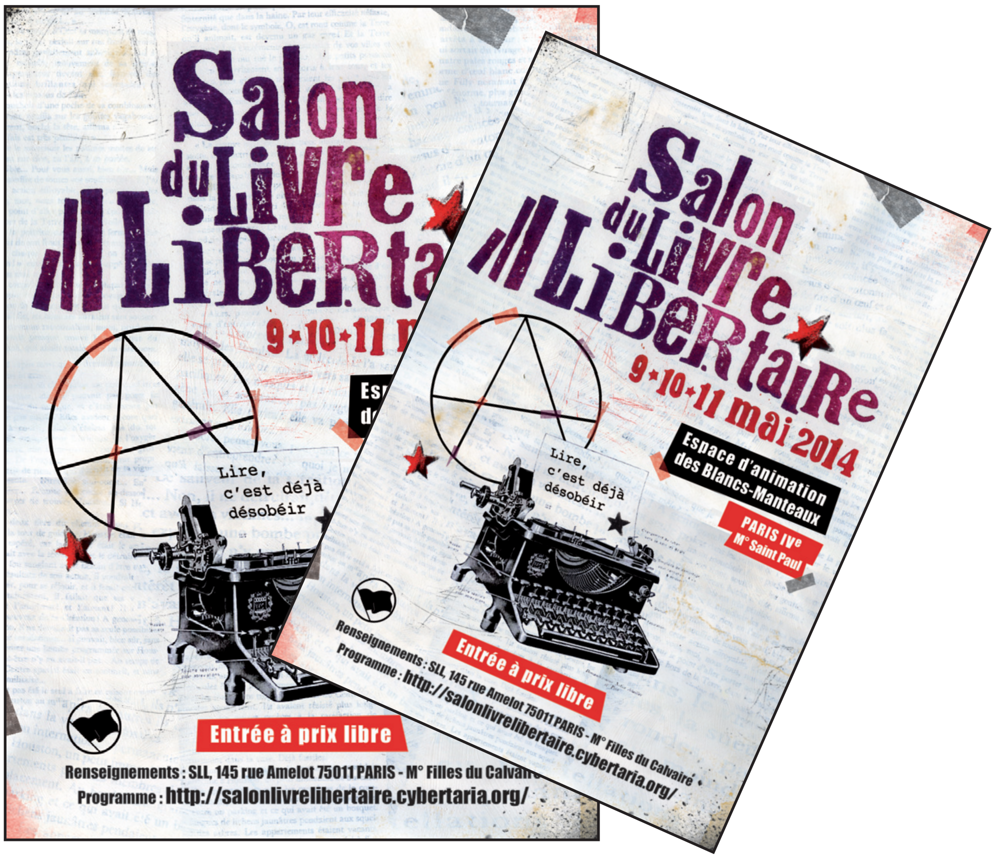
18:00>19:30 Pas de quartiers. Depuis plus de vingt ans, les habitants du Val de Suze, dans le nord de l'Italie, se battent contre le projet TAV, le TGV qui doit relier Lyon a Turin, nécessitant le percement d'un tunnel de 57 km au travers des Alpes.. Ils accusent le TAV d'etre inutile sur le plan économique et désastreux pour l'environnement.

19:30>20:30 Parole d'associations. Le Salon du livre libertaire à Paris du 9 au 11 mai : nous en parlons avec Hugues et Christiane.

Mercredi 30 avril

18:30>20:30 Femmes libres. Le festival Femmes de parole(s) est organisé par Patrick Kipper à la librairie du Monde libertaire les samedis de mai (sauf le 9) à 17h30. Rachel des Lilas et Frédérique seront présentes à côté de Patrick pour nous présenter les quatre soirées prévues.

89.4 MHZ en région parisienne — rl.federation-anarchiste.org

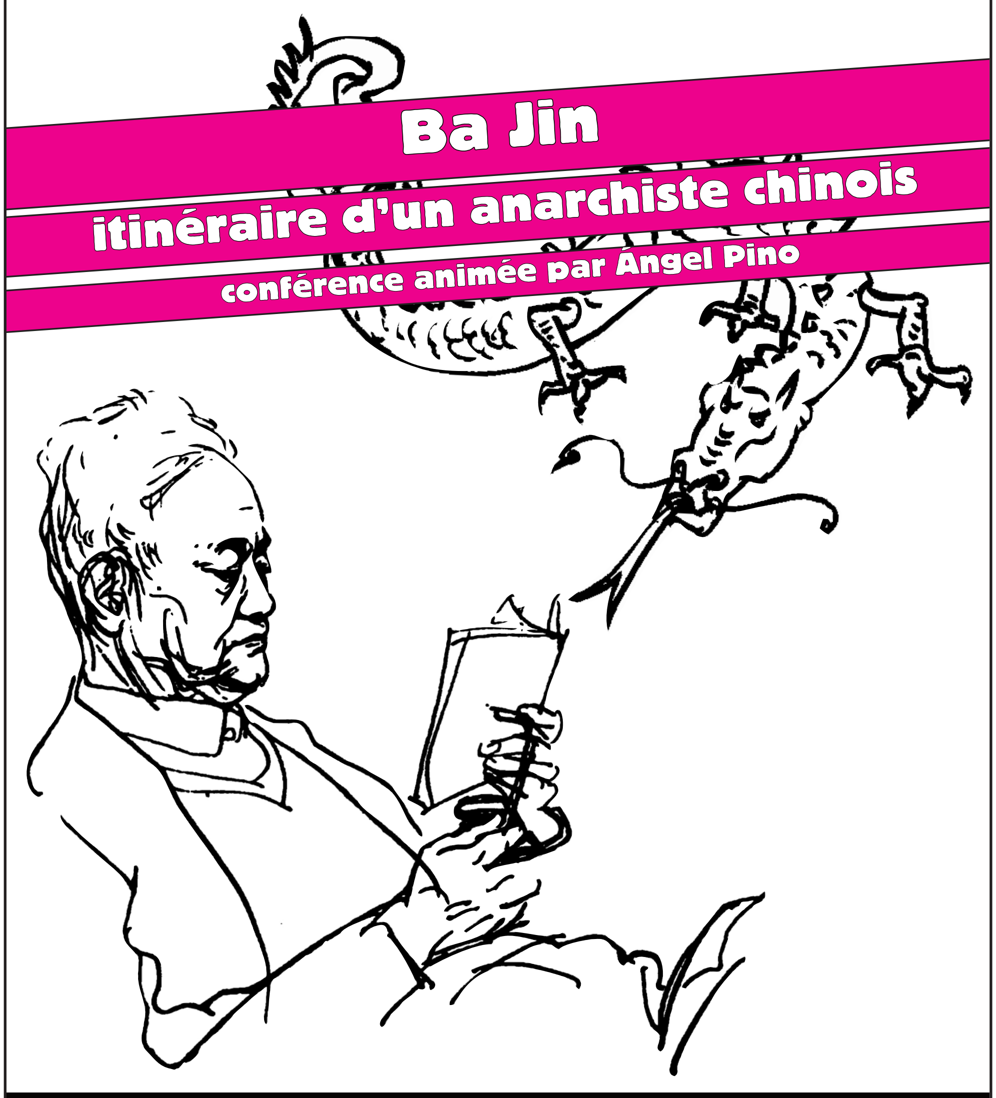


Le groupe Salvador-Segui de la Fédération anarchiste présente

Ba Jin

itinéraire d'un anarchiste chinois

conférence animée par Angel Pino



Vendredi 2 mai 2014 à 19 h 30
à la bibliothèque libertaire La Rue
10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris

AGENDA

Jeudi 24 avril

Liévin (62)

19 heures. Projection-débat *Mouton 2.0, La puce à l'oreille*. 23, avenue Jean-Jaurès.

Vendredi 25 avril

La Verrière (78)

20 h 30. Rencontre avec Théo Rival autour du thème « Révolutionnaires et syndicalisme ». 7 bis, avenue du Général-Leclerc.

Paris XXe

19 h 30. Rencontre avec Frédéric Lordon autour du livre *La Malfaçon : monnaie européenne et souveraineté démocratique*. 6, rue Sorbier.

Samedi 26 avril

Toulouse (31)

14 h 30. Foire à l'autogestion 2014 ! Histoire de l'autogestion. 22, allée de Barcelone.

Paris XVIIIe

16 heures. Comprendre les enjeux scientifiques et philosophiques d'une idée révolutionnaire : la théorie darwinienne de l'évolution. Histoire, notions, controverses… Conférence-débat organisée par le groupe libertaire Louise-Michel, présentée par Marc Silberstein. Bibliothèque La Rue. 10, rue Robert-Planquette. Entrée libre.

Jeudi 1er mai

Besançon (25)

10 heures. Place de la Révolution. Manifestation. Rejoignez le cortège libertaire.

12 heures. Repas de quartier, place Marulaz, organisé par la CNT, la FA et des libertaires

Arras (62)

10 heures. Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale. Place de la Vacquerie.

Vendredi 2 mai

Serres (05)

21 h 30. Gaston Couté, le poète libertaire… Par Thierry Rutkowski. La Claranda.

Paris XVIIIe

19 h 30. Conférence « Ba Jin, itinéraire d'un anarchiste chinois », animée par Ángel Pino et organisée par le groupe Salvador-Seguí de la Fédération anarchiste. À la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette. Métros Blanche ou Abbesses.

Samedi 3 mai

Paris XIIe

13 heures. Bicentenaire de la naissance de Bakounine. Intervention de René Berthier et Frank Mintz. 8, Impasse Crozatier.

Dimanche 4 mai

Saint-Denis (93)

15 heures. Conférence-débat de Laurent Bilh sur Adolphe Willette, dessinateur engagé à contresens. 22 bis, rue Gabriel-Péri.

Du 9 au 11 mai

Paris IVe

Salon du livre libertaire. À l'espace des Blancs-Manteaux. Métro Saint-Paul.

Jeudi 22 mai

Merlieux (02)

18 h 30. La Bibliothèque sociale recevra Claude Pennetier et Hugues Lenoir pour fêter la parution du volume du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, appelé communément Le Maitron, consacré aux anarchistes francophones. Une occasion de retrouver les militants célèbres mais aussi toutes celles et ceux qui dans l'ombre ont contribué ou contribuent à la diffusion de cette doctrine tant controversée mais surtout si mal connue. 8, rue de Fouquerolles. Table de presse. Apéro dinatoire. Entrée libre et gratuite.

Samedi 28 juin

Merlieux (02)

17 heures. Projection du film *Hélène Berr, une jeune fille dans Paris occupé* (65 mn, 2013). 18 h 30. Débat avec le réalisateur Jérôme Prieur autour du film et de ses derniers ouvrages *Une femme dangereuse* (Le passage, 2013) et *Le Mur de l'Atlantique : monument de la collaboration* (Denoël, 2011 + film, 2013). Table de presse. Apéro dînatoire. Entrée libre et gratuite. Bibliothèque Sociale : 8, rue de Fouquerolles

Jeudi 1er mai

Paris XVIIe

Festival Premier mai, jour Ferré !. Avec Radio libertaire, présente sur place. « … Et pourtant ils existent ! » Une douzaine d'artistes, deux soirs, deux spectacles différents, pour chanter, jouer, dire Léo Ferré. Avec Michel Bühler, Nilda Fernandez, Kent, Bernard Joyet, Valérie Mischler, Claire Guyot, Annick Roux, Antonin Béranger, Fannie… En présence de Marie Ferré. Bar, Sandwiches sur place. À l'unité : 25 euros - 18 euros - 12 euros (RL, etc.) - 2 euros (RSA). Passe deux jours : 42 euros - 32 euros - 20 euros (RL, etc.). À L'Européen, 3, rue Biot. Métro Place-de-Clichy.

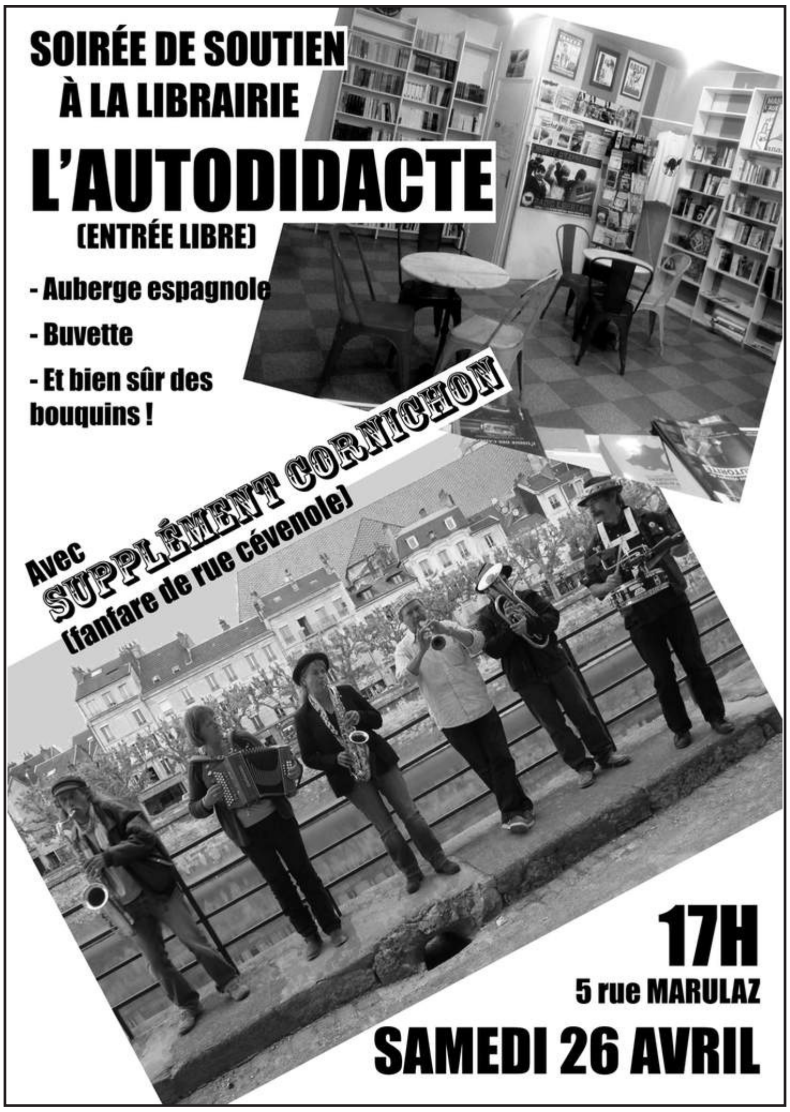
Du 3 au 31 mai

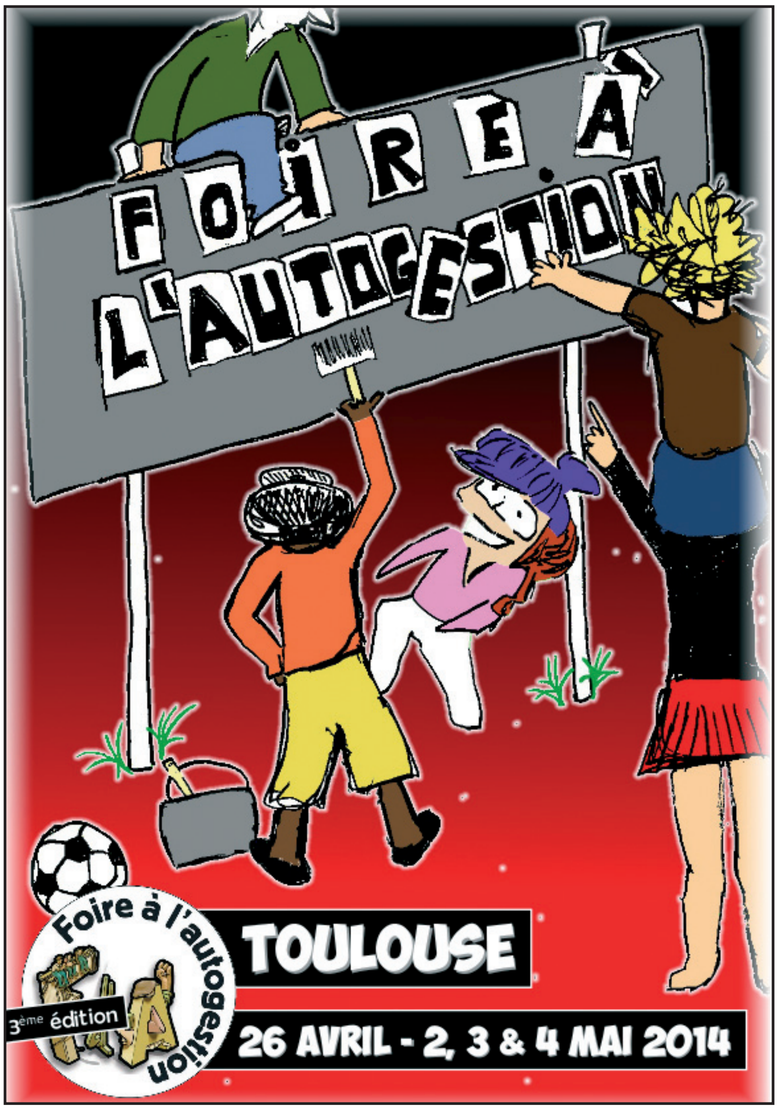
Paris XIe

17 h 30. Festival Femmes de parole(s). Rencontres autour d'un concert acoustique. Venez nombreuses et nombreux écouter et partager musique, chants et bons moment ! Le 3, Rachel des Lilas, le 17, Frédérique, le 24, Sabine Viret et le 31, en finale, Bea Tristan ! Presque chaque samedi, à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot.

1ER MAI
ANTICAPITALISTE
ANTIFASCISTE
ANTISEXISTE
MANIFESTATION
LIBERTAIRE
M PLACE DES FÊTES
12 HEURES

Salon du Livre Libertaire
9•10•11 mai 2014
Espace d'animation
des Blancs-Manteaux
PARIS IVe
M° Saint Paul
Lire,
c'est déjà
désobéir
Entrée à prix libre
Renseignements : SLL, 145 rue Amelot 75011 PARIS - M° Filles du Calvaire
Programme : http://salonlivrelibertaire.cybertaria.org/


SOIRÉE DE SOUTIEN
À LA LIBRAIRIE
L'AUTODIDACTE
(ENTRÉE LIBRE)
- Auberge espagnole
- Buvette
- Et bien sûr des bouquins !
Avec
SUPPLÉMENT CORNICHON
(fanfare de rue cévenole)
17H
5 rue MARULAZ
SAMEDI 26 AVRIL


FOIRE À L'AUTOGESTION
Foire à l'autogestion
3ème édition
TOULOUSE
26 AVRIL - 2, 3 & 4 MAI 2014